But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce numéro :

FOOTBALL :

La deuxième division a donné le coup d'envoi

★

FAUSTO COPPI AU TOUR DE SUISSE

★

Le récit de Marcel Bidot

J. MORVAN LEADER DU TOUR DE L'OUEST

Le Lorientais Job Morvan sourit narquoisement. Notre reporter photographe René Robert l'a surpris samedi, au cours de la journée de repos du Tour de l'Ouest, à Lannion, en train de rouler revêtu du maillot de leader, jaune et bleu, qu'il avait conquis de haute lutte la veille... un maillot que Job défendra chèrement !

20 Pages - 35 Frs

N° 475. Lundi 16 Août 1954

Afrique du Nord, Avion... fr. 40

Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

B.N.F.
AOUT 1954

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le message de Marcel de Laborderie

JE viens de fermer son cercueil. Une dernière fois, j'ai contemplé ce visage aimé. La mort avait mis sur ses traits une émouvante douceur. Il est parti vers l'éternité en pleine sérénité, comme il avait vécu.

J'aurais voulu rester seul et dans le silence. Mais une autre amitié me presse. Elle a raison. Il ne faut pas que s'éteigne à jamais la voix de Marcel de Laborderie. Nous avons le devoir, si nous voulons être fidèles à son souvenir, de garder son message. Il me disait, dans la bouleversante entrevue qui fut la dernière : « Je ne voudrais pas partir déjà... j'ai encore beaucoup de choses à dire... »

Hélas ! il est parti... Il nous manquera désormais l'exemple de cette vie tout entière consacrée à son métier, à son beau métier de journaliste. Il nous manquera sa gentillesse, sa courtoisie, ce beau sourire qui aurait pu être narquois, s'il n'avait été si indulgent... Il nous manquera cette prose coulante, claire, nuancée, tellement pareille à ses coteaux modérés du Limousin... Il nous manquera surtout la chaleur de son amitié. Combien elle nous fut précieuse et secourable à certaines heures de découragement... Il nous manquera la présence de celui qui fut un « seigneur » pour rappeler au sport français les conditions de sa grandeur et de son salut.

S'il fallait d'un mot caractériser Marcel de Laborderie, nous dirions volontiers qu'il fut un humaniste sportif. Il ne put jamais se contenter d'être un chroniqueur fidèle et compétent des manifestations sportives. Il s'élevait bien vite au-dessus des résultats et de la technique pour écouter battre le cœur de la jeunesse des stades et des dirigeants. Il sentait que l'avenir du rugby en particulier était suspendu à la valeur morale de ses dirigeants et des joueurs. Courageusement, inlassablement, il rappela cette vérité essentielle.

SON DERNIER ARTICLE

J'ai devant les yeux son dernier article écrit au lendemain du Congrès de Caen. Relisons sa conclusion, ce cri du cœur, ce suprême appel : « *Et toujours, le rugby se réfugie et s'enlise dans les obscures complications. Comme s'il n'était pas d'une simplicité puérile d'annoncer la mise sur pied, à telle date, d'une formule claire. Les succès de notre saison internationale, flatteurs pour notre amour-propre, risquent de ne pas nous faire voir le rugby français sous son véritable jour. Nous voudrions tant que nos élus rompent avec les méthodes poursuivies et rentrent dans la légalité sportive...* »

Voilà donc une partie du message de Marcel de Laborderie. Il demande aux dirigeants d'être vraiment les élus de tous. Il aurait voulu que la Fédération fût une grande famille et non point seulement une froide administration. Il souffrait de voir que ne régnait pas entre les clubs et les dirigeants fédéraux cette confiance qui évite les heurts, simplifie les rapports, prépare les unions fécondes. Lui, le grand seigneur, appelait de tous ses vœux l'heure des hommes de bonne volonté, des dirigeants courageux et désintéressés, des chefs ayant une foi capable de transporter les montagnes. On aurait dit ces derniers temps qu'il avait conscience que sa vie serait brève. C'est pour cela que sa voix avait des résonances si profondes, si troublantes...

« RIEN N'EST DURABLE SANS LA JEUNESSE »

Son message s'adresse aussi aux joueurs de France. Il les aimait de toute son âme d'ancien joueur. Il n'était pas de ceux qui, au risque d'être injustes, se

par

l'abbé H. PISTRE

complaisent dans les souvenirs du passé. Il savait, lui, l'observateur attentif et pénétrant, que le monde marche et marche très vite. Il avait compris qu'il ne fallait pas s'accrocher inutilement aux formules des premiers jours. Il s'efforçait de deviner, pour les guider, les aspirations légitimes de cette jeunesse. Ce n'est pas qu'il fût l'homme du renoncement et des capitulations.

L'abbé Pistre, ancien rugbyman et dirigeant du Castres Olympique, donne l'absoute sur la tombe de celui qui fut son ami et le nôtre : le regretté Marcel de Laborderie.

Il savait seulement qu'on ne fait rien de bon et de durable contre la jeunesse, mais avec elle.

S'il évoquait le passé, c'était pour rappeler les amitiés anciennes, nées sur le stade, ces amitiés que rien dans la vie n'avait pu briser. C'était pour rappeler ces premières batailles internationales, cette ferveur sacrée qui emplissait son cœur à l'heure où une *Marseillaise* s'envolait dans le ciel gris d'Angleterre, où une larme furtive coulait sur le coq du maillot bleu de France. Il n'avait pas peur de s'attendrir, de retrouver son âme d'adolescent. Il avait connu de si pures, de si hautes joies à se donner tout entier pour son club, pour son pays. Il aurait voulu que nos jeunes retrouvent cette fraîcheur, ces élans, ce panache. Le rugby qu'il aimait n'aurait plus été le rugby s'il n'avait fait éclore sur nos pelouses de ces magnifiques garçons qui peuvent et doivent être, en ces jours difficiles, les fleurs d'un nouveau printemps de la patrie. Il avait approuvé nos sélectionneurs qui, entre les meilleurs joueurs, s'efforçaient de choisir les plus « chic », ceux qui sauraient être de dignes ambassadeurs de la France.

UN SYMBOLE POUR LES JUNIORS DE FRANCE

S'il avait lancé souvent cet appel à la grandeur, c'est qu'il savait que de beaux joueurs feraient nécessairement du beau jeu. Il fut sur ce point l'ennemi acharné de ce qu'il avait baptisé : le rugby d'occupation, en opposition avec le vrai rugby, le rugby de mouvement. Il saluait dans tous les matches les éclairs d'intelligence, toutes ces trouvailles subtiles et inattendues qui déroutent l'adversaire. Ce romantisme, cette fantaisie étaient pour lui la marque du rugby français. Il avait salué avec émotion les victoires de l'équipe de France. Le sort ne fut pas injuste : il a vu, avant de mourir, nos vaillants joueurs se hisser à la première place du Tournoi international. Il faisait remarquer, toutefois, que de tels triomphes se méritent. Aimer le rugby, c'est accepter pour lui les plus durs sacrifices.

N'est-ce pas, cher Marcel, ami délicat et fidèle, l'essentiel de ton message ? J'aurais voulu que ces lignes fussent encore plus dignes de ta vie et de ta fraternelle tendresse. Va-t-en en paix vers ces lieux du repos définitif que tu as bien mérités. Fais confiance à ceux qui t'aimèrent. En servant avec la même foi ce rugby que tu aimas tant, ils resteront accrochés à ton souvenir.

Que la jeunesse qui monte marche sur tes traces et te ressemble ! Et, pour qu'elle lève de temps en temps ses yeux vers ton image, je souhaite que la Fédération, à côté du bouclier de Brennus qui récompense les vainqueurs de division fédérale, accepte de la maison qui fut la tienne un objet d'art qui récompensera le champion des juniors.

Un Challenge Marcel-de-Laborderie pour nos jeunes de France.

Quel symbole !

Quel appel !

Le plus beau moyen d'éterniser ton message.

★ Apartés ★

- **LA MUNICIPALITE DE TOULOUSE** n'acceptera d'augmenter la capacité de son stadium que si la Fédération Française de Rugby lui promet d'y faire disputer la finale du championnat de France pendant cinq années consécutives. La F.F.R. n'a pas voulu s'engager.
- **LE BUDGET DE L'ORGANISATION DES FINALES DES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE BOULES** est généralement de l'ordre de quinze millions de francs. L'an prochain, à Paris, les dirigeants fédéraux, devant la vogue croissante de leur sport dans la capitale, ont calculé qu'ils seront obligés de dépenser plus de dix-huit millions.
- **JUSTE RETOUR DES CHOSES** : l'entraîneur de demi-fond Maurice Guérin, qui menaça lundi, au Parc des Princes, certains stayers de les faire « suspendre » par le tout-puissant consortium des pacemakers s'ils participaient à l'épreuve qualificative pour le championnat du Monde, a été suspendu à son tour par la F.F.C. L'instigateur de cette sanction a été Georges Paillard, devenu juge-arbitre du demi-fond à la F.F.C., Georges Paillard avec lequel Guérin, précisément, conquit honneur et fortune sur toutes les pistes européennes voici un peu plus d'une vingtaine d'années, et avec lequel il battit, il n'y a pas tellement longtemps, le record de la plus grande vitesse à bicyclette derrière entraîneur.
- **ANDRE CHERRIER**, dont on connaît l'index frémissant, nous a écrit pour certifier que les temps qu'il prend à l'entraînement ne sont jamais contestés par les témoins. Comme quoi, il existe toujours des gens courtois en France.
- **ROBERT COHEN** ignore naturellement tout du jeu et du style de Songkitrat auquel il va disputer le titre de champion du monde poids coq. Manager astucieux, Gaston-Charles Raymond a exigé, par une clause supplémentaire sur le contrat, que le film du combat Songkitrat-Jim Carruthers soit mis à son entière disposition afin qu'il puisse le projeter autant de fois que cela sera nécessaire devant son poulain... qui en tirera d'utiles enseignements. Robert Cohen envisage, si la nourriture locale ne devait pas lui convenir à Bangkok, de faire venir son ravitaillement d'Australie... par avion.
- **LE CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS COQ** comportera un double enjeu pour le Siamois Songkitrat. Lieutenant de gendarmerie, il gagnerait son galon de capitaine... en conservant son titre.
- **JEAN BRETONNEL** vient d'apprendre par une circulaire aux organisateurs de boxe qu'il reprend la direction de sa salle de culture physique et qu'il tient à leur disposition son équipe professionnelle dans laquelle figurent LES ELEMENTS QUI ONT FAIT BRILLER LES COULEURS FRANÇAISES AUX ETATS-UNIS. « Bonne renommée vaut évidemment mieux que ceinture dorée » ; la chasse aux dollars des... éléments en question n'aurait-elle pas été aussi fructueuse qu'on le prétendait pour qu'ils ne soient pas tentés par une nouvelle traversée de la « mare aux harengs » ?
- **LE MATCHMAKER PARISIEN GILBERT BENAIM** et le boxeur Ray Famechon, candidat au titre européen des poids plumes, résident actuellement tous deux à Cannes. Ils préparent la prochaine saison de boxe. Mais pas de la même façon. Celle de Ray Famechon — Gilbert Bénaim en a eu la confirmation au cours d'une récente rencontre nocturne — serait de nature à faire émettre quelques doutes sur le sérieux avec lequel il veille au maintien de sa condition physique.
- **RIJVERS A SIGNE SON CONTRAT** au Stade Français au retour d'un court voyage effectué la semaine dernière en Hollande. Il avait voulu étudier les conditions financières qui lui seraient consenties par les « dissidents professionnels » de son pays. Nous laisserons au lecteur le soin de conclure.
- **LE GARDIEN DE BUTS DE ROUBAIX, ANTONOV**, ex-international bulgare, a enfin obtenu au printemps dernier sa naturalisation qu'il attendait depuis... neuf ans. Les dirigeants de Roubaix l'ont mis aussitôt au salaire mensuel d'un footballeur français : 50.000 francs, au lieu de le payer en tant qu'étranger assimilé possible aux internationaux à 90.000 francs par mois.
- **DOMBECK**, depuis plusieurs saisons au Stade Français, était le numéro un sur la liste des joueurs à pourvoir d'un logement... à la condition, naturellement, qu'il signe son contrat. Quelques jours d'hésitation lui ont été fatals : le jeune marié Saupin, en acceptant avant lui les conditions de son club, est devenu candidat au premier appartement vacant.
- **LE CHAMPION OLYMPIQUE GASTON MERCIER** ne participera pas aux prochains championnats d'Europe d'aviron, à Amsterdam. Non pas parce qu'il a été battu en double-scull au cours des récents championnats de France, mais parce que l'Encouragement, club auquel il appartient avec son partenaire Delacour, n'a pas suivi les directives d'entraînement préconisées par Séphériadès et la Commission Sportive. Cette (sévère) sanction est destinée à servir d'exemple... en vue des prochaines saisons.
- **CHEVALLIER ET GRISET**, les deux marcheurs que la F.F.A. vient de désigner pour la représenter aux prochains championnats d'Europe, à Berne, sont des transfuges de l'Union Française de Marche... où ils étaient classés en 2e catégorie. Ainsi, par suite de la mésentente persistante entre les deux organismes français de marche, nos couleurs seront « défendues » dans une compétition internationale par deux spécialistes que dominent en France cinquante ou soixante de leurs camarades. Qu'en pense la Direction Générale des Sports ?
- **PREMIERE CONSEQUENCE DU DEPART DE M. GRAU** de la tête du F.C. Grenoble, champion de France 1953-54 de rugby : l'avant international B Jacques Moureu, fils de Pierre Moureu, lui-même ancien international, en désaccord avec M. Grau, fera sa rentrée dans l'équipe alpine au mois de septembre.
- **LE RACING CLUB DE FRANCE** invoque une raison supplémentaire pour exclure de son sein ses ballets nautiques : en province, ils étaient présentés sous l'appellation de « ballets Monique Berlioux ».
- **LA FEDERATION AMERICAINE DE TENNIS** vient de charger Jack Kramer, professionnel numéro 1, de sélectionner huit jeunes tennismen amateurs pour les former en vue de reprendre la Coupe Davis à l'Australie. Rappelons que les Américains perdirent le fameux saladier l'année où Jack Kramer quitta les amateurs pour passer chez les « pros ».

LE F. C. SOCHAUX A ÉTÉ SUR LE POINT DE RENDRE HUIT MILLIONS A L'O. M. ET DE RÉCUPÉRER J.-J. MARCEL

LE transfert de Jean-Jacques Marcel de Sochaux à Marseille, pour 17 millions, a été l'événement de l'intersaison. Cette mutation a pourtant été remise en cause sans que l'on ébruite les difficultés qu'eut à surmonter le club phocéen pour la rendre effective. Conformément aux nouvelles dispositions du Statut professionnel, les Marseillais versèrent immédiatement 8 millions et ils s'engagèrent à payer le complément par traites avant la fin de l'année. Mais le cautionnement d'un dirigeant de club n'est plus suffisant désormais : les sommes dues doivent être garanties par un aval bancaire. Or, Marseille éprouva des difficultés pour satisfaire à cette obligation, à tel point que Sochaux menaça simplement, si la situation n'était pas rapidement réglée, de reprendre Marcel. Heureusement pour notre international, désireux de se rapprocher de ses parents qui habitent Brignoles, l'O.M. a découvert le répondant.

★ Apartés ★

UN FRANÇAIS A TRIOMPHÉ DES " INDES " BELGES : MAURICE BAELE

Dans la dernière étape du Tour de Belgique des indépendants, le Français M. Baele (à g.) s'est échappé avec Willy Truye (champ. de Belgique). Ils prendront 1'52" d'avance.

Maurice Baele, originaire de Marcoing-lez-Cambrai, a finalement distancé le leader Shouben grâce à son effort des derniers kilomètres. Il endosse le maillot rose du vainqueur.

Le jeune Maurice Baele occupe ses loisirs en aidant son directeur technique dans son commerce, à Hoeillart, pays qui doit sa réputation à ses serres et ses excellents raisins.

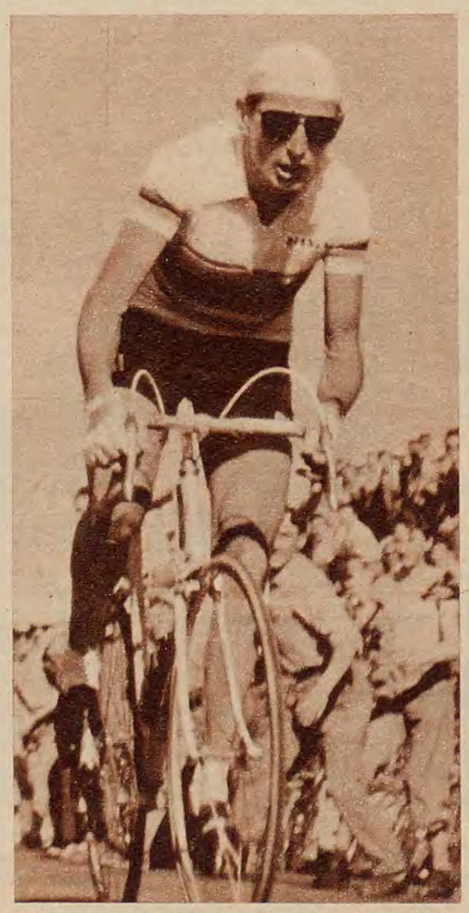
Fausto Coppi vient d'arriver en vainqueur, avec 36" d'avance sur Monti, à Davos, terme de la deuxième étape du Tour de Suisse. Aussitôt, la foule, sceptique la veille sur ses possibilités, l'acclame. Fausto, habitué aux revirements, est impassible.

COPPI : BON TOUR DE SUISSE AVANT SOLINGEN

IL se peut que Fausto Coppi soit controversé, uniquement d'ailleurs à cause de sa tactique qui tend trop souvent à « étouffer » une course ; mais quand les chiffres parlent, sa supériorité s'affirme chaque fois, éclatante, indéniable, royale. Sa performance contre la montre dans la 4e étape du Tour de Suisse n'a plus laissé planer aucun doute sur ses possibilités futures. Fausto a couvert les 98 kilomètres qui séparent Lecco de Lugano à 40 km. 800 de moyenne horaire. Ceci sur un parcours suffisamment vallonné, comme il est de règle en Suisse et rendu dangereux par la circulation dans les deux sens. Battu par 4' 35", Pasquale Fornara n'en pouvait croire ses yeux et il demanda à vérifier les feuilles de chronométrage officielles avant de se rendre à l'évidence. Hommage somme toute involontaire mais combien éloquent rendu à la souveraineté de « Faustissimo ».

A partir de ce moment, le complexe Fausto s'est de nouveau exercé sur ce peloton composé en majorité de coureurs italiens, ceux-là mêmes qui affirment vouloir de toutes leurs forces détrôner leur illustre compatriote... mais qui, une fois de plus, s'estimèrent fort heureux qu'il condescendit à leur laisser une part du gâteau, la meilleure en l'occurrence car Coppi n'a pas caché ses intentions de reporter tous ses efforts sur la conquête d'un deuxième titre mondial sur route la semaine prochaine à Solingen. Ne considérant ce Tour de Suisse que comme une séance de réadaptation à la compétition il s'est donc contenté de deux victoires d'étapes et du Trophée du Meilleur Grimpeur. Il ne s'est plus opposé, après ces satisfactions de prestige, à la victoire finale de Pasquale Fornara, dont on connaît désormais les limites. Plus intéressante, dans un sens, est la troisième place d'Agostino Coletto que le Grand Prix des Nations 1953 avait déjà révélé au public français mais qui doit progresser encore.

Il n'y eut donc pratiquement plus, après Lugano, de lutte entre les premiers du classement général. Les positions étaient assurées et les Suisses purent en profiter pour s'attribuer deux accessits : avec le jeune Hans Hollenstein qui enleva l'étape des grands cols Lugano-Berne, par le Saint-Gothard et le Sustenpass, au prix d'une héroïque échappée de 250 kilomètres et avec le puissant et rapide Kambers qui gagna au sprint la dernière étape à Zurich.



Nouveau succès de Fausto, 48 heures après, contre la montre : Lecco-Lugano.

« Libéré » par le forfait de Koblet, Fornara a gagné son second Tour de Suisse.

Neuf tricolores, un maillot jaune

par Marcel BIDOT, directeur technique des tricolores du Tour

J'ATTENDAIS MES HOMMES AU RAVITAILLEMENT AVEC STUPEUR SURGIR SOUDAIN DES MAILLOTS

Deux maillots rouges : Kubler et Koblet, que Bidot, atterré, a vu surgir à Morlaix, foncent...

NOUS étions loin, malgré notre position avantageuse, de verser dans une confiance excessive. Louison rappelait l'exemple de ce Tour d'Italie 1954 dans lequel les vedettes s'étaient laissé surprendre et n'avaient pu ensuite combler intégralement leur retard. Il exhortait ses équipiers à ne pas relâcher leur vigilance et il était décidé, pour sa part, à ne laisser se développer aucun mouvement offensif hors de son contrôle. Louison n'extériorise guère ses sentiments, mais je le sentais, à mille petits détails, patient, détendu et sûr de lui.

Les attaques suisses allaient être, les jours suivants, encore plus violentes que prévues. Dans cette cinquième étape Caen-Saint-Brieuc, Schaer sortit du peloton en boulet de canon au moment où nous roulions vers l'avant pour aller au premier ravitaillement de Villedieu-les-Poëles. Au passage dans cette localité, il avait rejoint son équipier Croci-Torti parti en éclaireur avec le Sud-Est Vitetta. Cela pouvait devenir dangereux. Animés par Bobet, nos hommes organisèrent la chasse sans plus tarder et rejoignirent ce trio après la côte d'Avranches.

Un peu plus loin, Deledda se mêla adroitement à un groupe d'échappés dans lequel se trouvaient notamment Hassenforder, Gaul et le Suisse Graf. Ces hommes avaient déjà pris une certaine avance quand Kubler démarra à son tour. Darrigade, le premier des nôtres à réagir, voulut se lancer dans son sillage, mais Louison lui cria de rester à ses côtés. Kubler parvint à recoller au petit peloton de tête dans lequel il retrouvait son ami Graf. Les Français se mirent de nouveau à chasser dur et l'un des plus actifs, après Lucien Teisseire, fut le brave Antonin Rolland qui avait parlé d'abandonner 48 heures auparavant, désespérant de pouvoir se rendre utile en raison de son état de santé déficient.

J'hésitais au sujet de Deledda, mais Louison me cria de ne pas l'arrêter. Le mieux était, en effet, de le laisser marquer Kubler en tête. Il aurait même une petite chance de le battre au sprint et de lui souffler la minute de bonification. En fait, l' « Adolphe » ne put remonter Ferdi dans la ligne droite sur le vélodrome de Saint-Brieuc, mais il n'en avait pas moins accompli une très bonne besogne et nous lui rendîmes hommage. Avec la minute de bonification, Kubler reprenait 3'19". Ce n'était pas encore inquiétant. L'état de fatigue de mes hommes l'était davantage. « Gem » s'était effondré sur l'herbe, à l'arrivée, en gémissant :

« Nous ne tiendrons jamais à ce régime ! A force de courir après ces croix blanches, nous allons terminer à la Croix... Rouge !

« Je n'en puis plus ! Je suis « mort ! »

Je n'entendais plus que cela.:. et les deux jeunes Darrigade et Forestier me paraissaient être les plus éprouvés. De surcroît, Molinéris était tombé vers le 160e kilomètre et il terminait avec une demi-heure de retard, couvert de plaies.

Un incident amusant fit diversion au départ de Saint-Brieuc. Louison avait donné son maillot jaune à sa sœur venue lui rendre visite de Paris et repartie le matin même. Il avait oublié que l'on ne change plus les maillots jaunes que tous les deux jours. Le camion-magasin ayant déjà pris la route, Louison se retrouva sans maillot et Raymond Le Bert, qui habite à Saint-Brieuc, dut aller chercher à son domicile l'un de ceux qu'il lui avait donné, à titre de souvenir, en 1953.

Comme il avait rétréci au lavage, il fallut le faire endosser par un boxeur poids lourd amateur de la salle à Raymond qui en força quelque peu les coutures !

Ce maillot jaune que Louison eut le plus de mal à défendre...

On partit sous la pluie et le crachin qui allaient durer toute la journée. Il y eut une crevaison de Rolland, un changement de roue à Rémy et un changement de pédale à « Gem » ; une attaque des deux Bretons Malléjac et François Mahé assez rapidement annihilée par ce qu'on se méfiait d'eux. Dans l'ensemble, tout se passait bien.

On approchait du ravitaillement de Morlaix, tous en groupe, et il ne resterait plus à couvrir ensuite qu'une soixantaine de kilomètres pour atteindre Brest.

Les voitures des directeurs techniques ont devancé le peloton pour aller préparer le ravitaillement à Morlaix. Me voici posté, mes musettes à la main, sur le côté droit de la chaussée. Et qu'est-ce que je vois déboucher brusquement au bout de la ligne droite ? Un groupe de quelques hommes, une demi-douzaine peut-être, avec, en tête... rien que des maillots rouges. C'est du moins le choc visuel que j'ai d'abord ressenti... De sa voiture suiveuse, mon vieil ami André Leducq me lance au passage :

« Et alors, les tiens, qu'est-ce qu'ils fabriquent donc ? »

Mais c'est précisément ce que j'aimerais savoir, prisonnier comme je le suis de mes musettes !

UN BEAU RELAIS DE LAUREDI

Je n'ai pu reconstituer les différentes phases de l'échauffourée que le soir, par recoupements :

Dans une descente, Louison s'était trouvé mal placé vers le milieu du peloton, ce qui lui arrive très rarement. Lauredi était en train de satisfaire un petit besoin, ce qui est bien... naturel ; les autres nationaux étaient disséminés dans la file. En tête, Croci-Torti avait littéralement catapulté ses équipiers Koblet, Kubler et Graf, tous quatre se lançant avec une audace folle sur le sol dangereusement mouillé. Un seul Français (je veux dire équipier national) n'avait pas craint de les suivre : Forestier. L'écart s'était creusé !

Ensuite, dans la côte à la sortie de Morlaix, Lauredi, effectuant un long relais, avait permis à Louison de sortir du peloton avec, dans sa roue, le petit régional du Sud-Ouest Bergaud et l'inévitable M. Schaer. Mais Nello n'avait pu reprendre le sillage de Louison. Il fallait en prendre son parti : Bobet, livré à lui-même, allait être obligé de « tirer » Schaer.

Mes musettes distribuées, j'ai bondi dans la 203. Nous nous faufilons à travers la masse des voitures et Williams, au volant, fait des prodiges. Mais le directeur de la course a mis le drapeau rouge derrière le peloton. Barrage, nous ne pouvons passer... Et Louison qui doit lutter tout seul à l'avant, qui joue son maillot jaune et peut-être même son Tour de France, dans une poursuite inégale...

A ce moment, je ne le cache pas, j'ai eu très peur, mais... j'ai eu confiance en même temps. Une confiance aveugle et indéfectible. J'ai paré au plus urgent : faire prévenir Forestier, dans le groupe de tête, lui faire dire de se laisser décoller et d'attendre Louison pour lui prêter main-forte ; j'y suis parvenu... mais, mille excuses, je ne puis vous dévoiler par quelle astuce de directeur technique...

La suite est entrée dans la grande histoire de ce Tour 1954.

J'ai simplement noté sur mon petit carnet de route : match-poursuite sensationnel. Forestier a attendu Louison. Bergaud donne la main. Schaer est dans la roue. Les Suisses sont rejoints, nous avons eu peur. Koblet félicite Louison. Forlini gagne et nous sauve le maillot.

Sensationnelle, vous savez à quel point cette poursuite le fut, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire maintenant d'ajouter de nombreux commentaires. Lorsqu'ils effectuèrent la jonction avec le groupe Koblet-Kubler, Louison eut encore le cran de démarrer à fond dans un raidillon pour prévenir l'intention de Schaer qui était resté collé à sa roue.

Nous avons marqué là un point formidable sur les Suisses du point de vue moral. Koblet eut peine à réaliser le retour de Louison :

« Tu es revenu seul avec ce petit ? ne put-il s'empêcher d'interroger en désignant Louis Bergaud.

Et sur la réponse affirmative de Louison, il ne sut qu'ajouter :

« C'est bien, c'est vraiment très bien ; je n'aurais jamais cru cela possible ! »

Bergaud, le « petit » inconnu, avait gagné en cette occasion ses galons de grand routier du Tour.

A l'arrivée, Louison, assez éprouvé malgré tout, ne disputa pas le sprint. Il courait pour gagner le Tour, non l'étape, et les événements l'obligeaient à faire la concession d'une minute de bonification aux Suisses. Providentiellement, le rapide Dominique Forlini gagna le sprint devant les trois Suisses et nous sauva le maillot jaune que Koblet eût pris s'il avait terminé premier. Ainsi, Forlini nous a servi indirectement, mais ne fut-il pas servi de son côté par la présence de Bobet sur lequel se reporta un peu trop exclusivement l'attention des Suisses dans la dernière ligne droite ?

Nous conservions donc le maillot jaune avec une poignée de secondes d'avance, mais nous perdions la première place du Challenge Martini par équipes. Le moral n'en restait pas moins au beau fixe : plus que jamais, nous étions décidés à faire front aux assauts des Suisses en général... et à ceux de Koblet en particulier.

Le soir, Louison, excité et joyeux, tarda à se coucher. Il joua plusieurs parties de cartes endiablées avec « Gem ». Le Bert nous certifia que la « mécanique » était toujours en parfait état de marche.

TÊTE-A-TÊTE LOUISON-HUGO

Cela devait nous être heureusement confirmé le lendemain, jour de Fête Nationale, sous la pluie qui tomba encore, agrémentée d'un petit vent marin pénétrant et glacé.

Schaer nous gratifie d'abord de son feu de salve habituel.

Le magnifique « Publicar » **PENTO** et son escorte de voitures, après leur triomphal succès sur le Tour, ont traversé Paris, où des milliers de spectateurs enthousiastes ont acclamé **PENTO**, fixateur « souple ». (Ph. B. de Toledo.)

DE MORLAIX ET JE VOIS ROUGES : LES SUISSES...

Molinéris crève, Rémy et Lauredi l'attendent et ils reviennent tous les trois en bon ordre.

Voici une descente dangereuse et glissante, dans la traversée de Pont-Aven, vers le 115e kilomèure, un peu avant le ravitaillement de Quimperlé : aussitôt, Koblet pique un démarrage et nous reconnaissons bien là la manière suisse 1954.

Sans hésiter, Louison se lance à la poursuite d'Hugo et, avec un tel esprit de décision, qu'il sort Ferdi Kubler de son sillage !

Ils sont donc, dans l'ordre, bien échelonnés : Hugo, puis Louison, puis Ferdi. Nouvelles émotions... Bobet rejoint Koblet qui marque un temps de ralentissement... Kubler se rapproche : qu'il rejoigne à son tour, et la bataille sera relancée à deux contre un... Mes hommes veillaient. Darrigade, puis Deledda jaillissent du peloton, arrivent sur Kubler, l'encadrent et le musèlent... Koblet se retourne, comprend et n'insiste plus. Nouveau coup nul sur le terrain, mais nouvelle victoire française sur le plan moral...

Vers Lorient, un peu plus loin, j'ai assisté des premières loges aux démarrages de Vivier et Mahé, puis à celui de Dominique Forlini. Les Suisses n'ont réagi que faiblement. Cela m'a confirmé ce que je savais déjà : les régionaux peuvent réussir où les nationaux français échouent, conséquence logique d'un système de marquage impitoyable entre Français et Suisses. Aux approches de Vannes, nous avons d'ailleurs enrayé à notre tour un furieux démarrage de notre bon ami Fritz Schaer. Nous lui devions bien cela.

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits de notre journée, bien que nous ne puissions nous empêcher d'avouer que le maillot jaune commence à nous peser...

LE "MARTINI" PERDU DANS L'ÉTAPE VANNES-ANGERS

Cette satisfaction fera place à un vif mécontentement le lendemain soir. Le Hollandais Wagtmans, qui était septième du classement général à 7'52" de Bobet, a participé à une échappée de 180 kilomètres et il a repris le maillot jaune. Mais ce n'est pas tellement cela qui me contrarie. A tout prendre, autant que le maillot retourne aux Hollandais du moment que Louison maintient sa position vis-à-vis des Suisses. Nous ne le leur avons pas cédé de bon cœur, nous avons même essayé un moment de le défendre :

« Un petit coup « sur la meule » chacun et nous conserverons le brassard-rente », a dit Rémy dans le peloton.

Tout le monde s'est attelé à la tâche et l'écart de plus de 12 minutes a été réduit à 8'24" à l'arrivée à Angers. Wagtmans n'est redevenu leader qu'avec 1'02" d'avance Il n'y a pas lieu de dramatiser sur ce point, la moyenne générale de l'étape, la plus rapide du Tour, rendait pratiquement tout retour impossibie en fin de course.

Je suis mécontent pour une autre raison ; nous aurions dû avoir au moins un homme dans cette échappée payante. Darrigade a essayé de s'y infiltrer, il n'a pas réussi. Son compère aux arrivées, Ferdi Kubler, s'est formellement opposé à ce qu'il prenne du champ. Le résultat est que nous avons perdu le Challenge Martini ce jour-là, car les Suisses avaient placé deux des leurs : Croci-Torti et Pianezzi dans l'échappée. Ils nous ont pris 16'30" et nous ont repoussé à 18'52" au classement général par équipes. Or, nous terminerons au Parc des Princes seconds à 18'27". C'est donc bien dans cette étape Vannes-Angers que nous avons perdu le plus clair de nos chances de remporter ce Challenge Martini que certains nous ont reproché de ne pas disputer alors qu'il fut pour nous une cause de soucis constants.

Prochainement :

A la sortie des Pyrénées, la crise Laurédi était denouée

Sans se soucier de Schaer dans son sillage, Bobet joue sa chance : il doit rejoindre à tout prix les deux K. Derrière Schaer, Forestier cache Bergaud.

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies. « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire **EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

Cyclistes!

POUR VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot
★ Cuissard
★ Socquettes
★ Survêtement

EXIGEZ

LE COQ SPORTIF

LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

FABRICANT : **Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).**
VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

LOTERIE NATIONALE

ACHETEZ UN BILLET DE LA TRANCHE DE LA
"Double Chance"
Deux tirages au lieu d'un ! Double chance de gagner !
Prix du billet : 3.600 fr. - (jumelé 7.200 fr.)
TIRAGE MERCREDI 18 AOUT
N. 79

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

L'Université doit être une alliée...

par le Dr Philippe ENCAUSSE

A la suite de la publication de l'article consacré, le 5 juillet dernier, à la question « Mens sana in corpore sano », nous avons reçu à la rédaction de « But et Club-Le Miroir des Sports » la lettre suivante envoyée par le Père Roger Hénard, demeurant à Herbault (L.-et-C.) :

« Je lis dans l'article du 5 juillet cette phrase qui m'étonne : « Ils (les Universitaires) s'efforcent d'ignorer que la vieille conception philosophique du moyen âge accordant tout à l'âme immortelle et très peu au corps périssable ne doit pas avoir cours de nos jours. »

« Cela n'est certes pas la pensée authentique des vrais scholastiques, mais découle au contraire de la pensée cartésienne. Saint Thomas, lui-même, après avoir tant insisté sur l'unité profonde de l'être humain, ne désavouerait nullement la pensée de Montaigne : « Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme. » Il n'a jamais admis le dualisme de Platon ; ni le corps à lui seul, ni l'âme à elle seule n'est un être. Ceux qui parlent d'union de l'âme et du corps raisonnent comme qui voudrait unir une circonférence au cercle. La circonférence est un constituant du cercle ; l'âme est un constituant du corps animé. Elle est ce par quoi l'on est. L'âme est ce par quoi le corps animé est lui-même. Dans cette vue, le sport fait bien partie de la culture. »

On ne peut que se réjouir en prenant connaissance de l'hommage ainsi rendu par un religieux, entre autres, au « sport qui fait bien partie de la culture ». Je n'ai personnellement pas la prétention de me vouloir mesurer avec le Père Hénard sur « la pensée authentique des vrais scholastiques » ou de discuter au sujet de la constitution de l'homme qui, à mon sens, n'est pas régie par le binaire (l'âme et le corps), mais bien par le ternaire (le corps, l'âme et l'esprit), UN PRINCIPE INTERMEDIAIRE UNISSANT LES DEUX AUTRES.

Mais mon aimable et savant correspondant sera bien d'accord avec nous, je le suppose, pour reconnaître que, pratiquement pour une grande majorité de « croyants » passés ou présents, le corps (cette guenille !) demeure un objet de moindre intérêt parce qu'il est considéré beaucoup plus comme étant le siège de sensations ou de plaisirs plus ou moins « grossiers » que comme étant l'instrument d'incarnation des grâces divines. D'où, chez certains de ces croyants, une attitude de défiance instinctive et vivace, et aussi de paresse au sujet de la pratique sportive. Raison de plus, par conséquent, pour applaudir aux efforts de tous ceux qui mènent le bon combat en faveur du développement rationnel des activités physiques et sportives.

A ce sujet, ces « croyants » et autres sympathisants des exercices physiques peuvent être donnés en exemple à certains de ces distingués universitaires « croyants » ou non, pour lesquels seule une tête bien pleine compte ! Nous avons encore de grands progrès à réaliser en France, dans ce domaine de l'éducation physique et sportive associée véritablement aux disciplines intellectuelles, et c'est pourquoi l'on se doit d'approuver et de citer les initiatives de ceux qui, au sein même de l'Université, luttent depuis tant d'années pour faire accorder à l'éducation physique et au sport proprement dit la place qui leur revient dans l'éducation générale.

Certains disent : « L'Université est faite pour s'occuper de l'esprit ; le corps n'est pas son affaire », ce qui reviendrait à confier à l'Université les seules disciplines intellectuelles, et à la Santé Publique les disciplines d'action ? Et pourquoi donc ? N'est-il pas, au contraire, plus rationnel de grouper toutes les disciplines au sein d'un même organisme — ce qui est présentement le cas en France — en vue d'obtenir une certaine unité d'action et de moyens pour le plus grand bien de toute cette jeunesse qui passe obligatoirement par l'étape scolaire ?

Mais, encore, faut-il que les efforts, le dévouement, la conscience professionnelle et le savoir des enseignants chargés des disciplines d'action soient appréciés comme ils le méritent par TOUS les universitaires. Ce n'est, hélas! pas toujours le cas, mais il ne faut pas se décourager. Rappelons-nous, voulez-vous, « qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

C'est en faisant de l'Université une alliée et non un adversaire que nous donnerons, en France, une plus grande extension à l'éducation physique et au sport lui-même. Les bienfaisants effets de l'éducation physique et sportive, associée au contrôle médical de dépistage et d'orientation (médecine préventive et sociale par excellence), ne sont pourtant plus à démontrer. Raison de plus pour parfaire notre action, pour réaliser une sorte de « chaîne d'union » de tous ceux qui ont au cœur l'ardent désir de faire rendre justice à l'éducation physique et à son complément naturel : le sport.

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN JEUNE, MAIS FIDELE LECTEUR DE L'ORNE :

Je tiens à vous féliciter, comme tant d'autres, pour les magnifiques progrès de votre journal. J'achète « Le Miroir des Sports » depuis l'âge de huit ans et j'en ai aujourd'hui 27. En ma qualité, donc, de vieux lecteur, je vais me permettre de vous présenter quelques suggestions concernant les grandes manifestations sportives internationales à venir, telles que les championnats du monde de cyclisme, les championnats d'Europe d'athlétisme, de natation, etc...

1° Ne pourriez-vous nous donner la liste des engagés ?

2° Dans la négative, pourquoi ne pas publier les résultats complets des séries aux finales ? Vos lecteurs seraient heureux de connaître les champions, du plus petit au plus grand. Le « Miroir des Sports » l'a fait à la veille de la guerre de 1939, à l'occasion des championnats du Monde de cyclisme. J'espérais jusqu'ici voir le film de toutes les épreuves, mais rien, et c'est pourquoi je vous demande d'y revenir.

3° A la fin de chaque saison, ne pourriez-vous nous donner les meilleures performances mondiales et européennes en athlétisme et en natation, comme cela fut fait dans le « Miroir des Sports » 1938 pour la natation et 1942 pour l'athlétisme.

4° Pourquoi abandonnez-vous la présentation des épreuves à venir dans la semaine qui suit votre parution, ainsi que le supplément de huit pages ? Beaucoup de mes amis, qui sont aussi de vos lecteurs, s'en plaignent.

Ces réserves émises, je vous félicite pour ce que vous avez réalisé pendant le Tour. Toutefois, il y avait, à mon avis, un peu trop de texte et pas suffisamment de photos.

REPONSE. — 1° Un hebdomadaire ne peut suivre le rythme d'un quotidien. Nous ne retenons que les traits dominants de chaque manifestation en fonction de la place dont nous disposons. 2° Des listes d'engagés nous prendraient beaucoup trop de place, de même que des résultats de séries qui ne comportent pas que des noms de champions. Pour les championnats d'Europe d'athlétisme, par exemple, nous envisageons de faire le film des finales et, éventuellement, des séries éliminatoires qui auront donné lieu à une grande performance ou à une lutte exceptionnellement serrée. 3° Nous envisageons également, comme nous l'avons d'ailleurs déjà fait, de publier les meilleures performances mondiales et européennes en athlétisme et en natation dans notre numéro spécial de fin d'année. 4° La période du Tour de France, celle des vacances qui lui fait suite nous ont obligés à modifier notre optique et à revenir à notre ancienne formule. Nous procédons actuellement à l'étude de la formule à laquelle nous nous arrêterons. Enfin, nous donnons généralement priorité à l'image sur le texte parce que nous pensons que cela répond mieux à la conception d'un hebdomadaire spécialisé dans la photographie, mais les articles ne sont-ils pas un complément indispensable ?

D'UN SPORTIF DU CHEMIN DES COUTURES, A CAEN :

J'ai été déçu de ne pas trouver dans votre numéro 474 un reportage sur le championnat du Monde de parachutisme. Quelquefois, et je vous en félicite, vous mettez les sports obscurs en lumière. Or, depuis plusieurs mois, vous publiez dans chaque numéro un reportage sur les boules qui n'exigent malgré tout guère de qualités athlétiques. Bien au contraire, le parachutisme demande une condition physique toujours bonne, donc un entrainement très poussé. Beaucoup trop de personnes ne jugent le parachutisme que sous l'optique militaire avec le danger d'être placés en première ligne. C'est pourtant un sport, un vrai, dont les adeptes avant 1939 étaient quelques centaines et qui se comptent maintenant par milliers. Mais c'est un sport peu connu qui limite ses manifestations publiques à des exhibitions dans les meetings.

Ce championnat du Monde vous offrait l'occasion de faire un reportage sur un sujet dont vous n'avez jamais parlé. Ne croyez-vous pas qu'un Sam Chasac qui a sauté avec un bras valide est un athlète qui sait souffrir ? Son mérite est aussi grand que celui d'un géant de la route cruellement blessé s'accrochant pour conserver le contact. Et ce sport n'est pas plus dangereux qu'un autre. Sur 700 sauts de FUTURS brevetés, on a enregistré trois ou quatre fractures légères (beaucoup moins qu'aux sports d'hiver ou que pendant une saison de football) et les rares accidents qui surviennent sont dus souvent à l'inobservation des règlements.

Pour vous racheter de ce grave oubli, je ne vois qu'une solution : un reportage complet, comme vous l'avez fait pour le judo et les boules. De cette façon, d'autres jeunes gens connaitront peut-être, grâce à vous, l'ivresse d'une descente et de nombreux sportifs seront éclairés sur un très beau sport dont ils ne connaissent que les légendes et la publicité noire qu'on lui a faite.

REPONSE. — Notre première manifestation de propagande en faveur du parachutisme consiste à passer intégralement votre lettre, véritable plaidoyer... Mais ne va-t-on pas, à l'avenir, nous en demander un (plaidoyer) semblable chaque semaine ?

Votre suggestion de publier un reportage sur le parachutisme est séduisante et nous l'avons inscrite au chapitre des projets. En ce qui concerne le sport des boules, il est certes controversé, mais l'expérience de ces derniers mois nous a enseigné que le nombre de ses partisans est, de très loin, supérieur à celui de ses détracteurs, ce qui nous encourage à maintenir notre rubrique. A nos yeux, un sport, en dehors de la plus ou moins grande dépense physique qu'il exige, se caractérise par une idée de compétition, de confrontation. Les trapézistes de cirque, par exemple, sont des ATHLETES exceptionnels ; on ne saurait prétendre pour cela que leur NUMERO s'apparente à une compétition sportive et nous ne pensons pas que vous nous reprocherez de ne pas tenir une rubrique : trapèze !

D'UN GROUPE DE SUPPORTERS DE MILLON, A SAINT-ROBERT (CORREZE) :

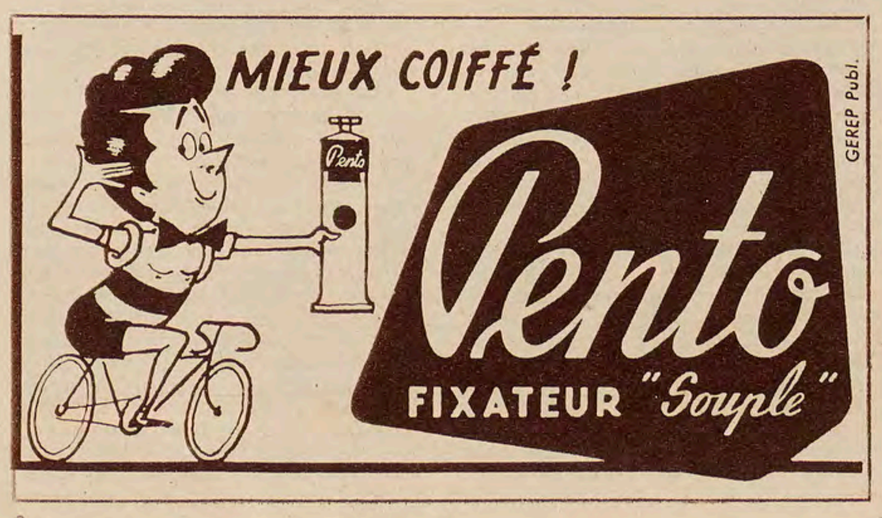
Fidèles lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », nous vous félicitons pour les beaux documents photographiques que vous nous montrez. M. V. F., de Levallois, considère que vous accordez une trop grande place au sport-boules. Il a tort, car les boules méritent une place importante dans un journal sportif comme le vôtre que nous trouvons si intéressant. Nous serions d'ailleurs heureux de connaitre, en plus, l'adresse d'un journal exclusivement bouliste.

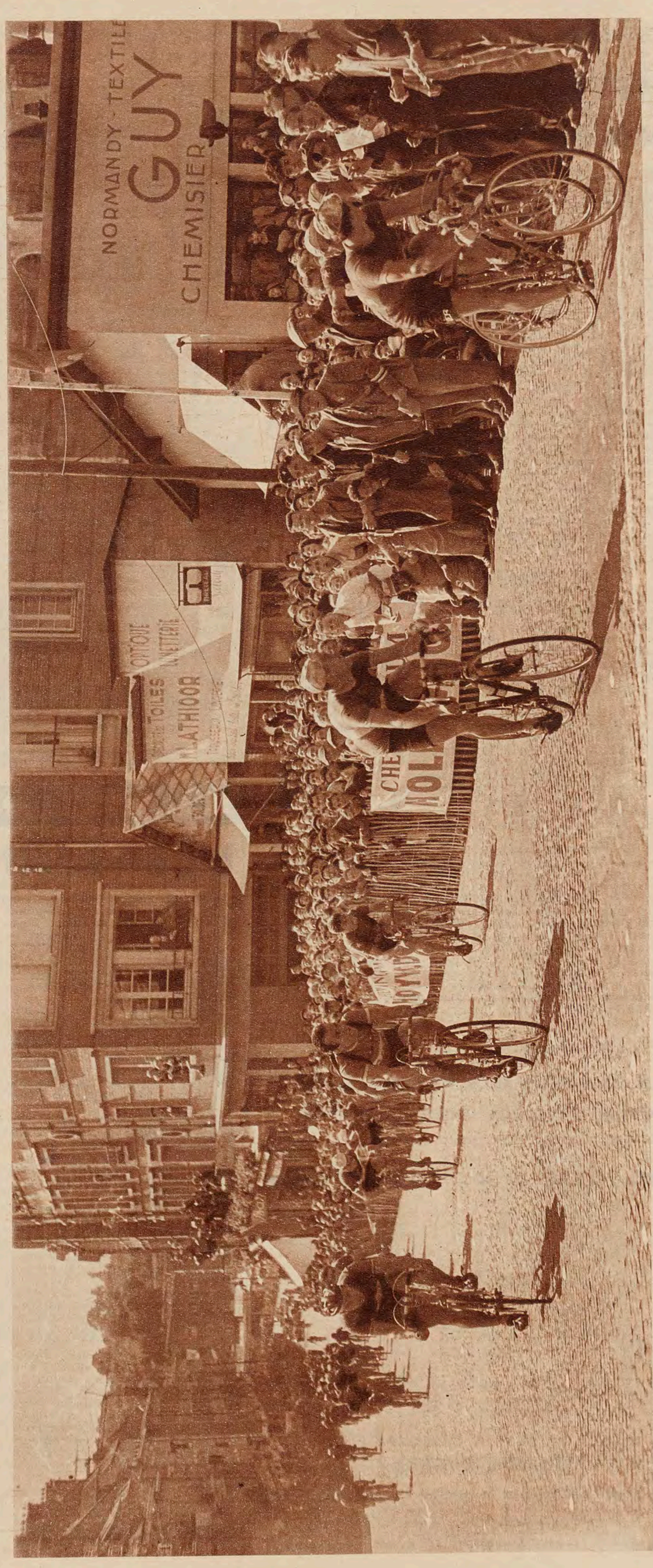
REPONSE. — Merci pour les compliments et... sans commentaires. La Fédération Française de Boules publie et diffuse : « La France Bouliste », siège social, 42, quai Gailleton, à Lyon (Rhône).

DE Mlle PAULETTE BRUNELLIERE :

Fidèle lectrice de « But et Club », je m'intéresse particulièrement au cyclisme. Vous citez fréquemment Petit-Breton, Thys, Bottecchia, Frantz, qui ont gagné deux Tours de France consécutifs, mais il existe un certain Maurice Garin qui, lui aussi, aurait gagné les deux premiers Tours de France. Comment se fait-il que vous n'en parliez pas ?

REPONSE. — Ce reproche nous surprend. Nous ne manquons jamais de rappeler les titres et les mérites de Maurice Garin, que nous admirons beaucoup, chaque fois que l'occasion s'en présente. Mais vous ignorez sans doute que le second Tour de France, en 1904, fut émaillé d'irrégularités qui nécessitèrent le déclassement et la disqualification des quatre premiers classés.





HASSENFORDER FUT DÉCLASSÉ A L'ISSUE DE CE PREMIER SPRINT DU TOUR DE L'OUEST

Soixante-neuf concurrents, sur quatre-vingts, se sont présentés ensemble pour se disputer la victoire de la première étape du Tour de l'Ouest, Le Mans-Lisieux, dans une rue montante et pavée en pleine ville. Le turbulent Roger Hassenforder a franchi la ligne le premier, mais il s'est légèrement dévié vers la gauche et Albert Dolhats (qu'il cache en partie) lève le bras droit en signe de protestation, assurant avoir été gêné. Les officiels, après avoir délibéré, ont déclassé Hassenforder en invoquant un « tassage volontaire ». Se sont classés derrière les deux hommes : le Belge Van Geneugden, le « régional » Pierre Michel, J. Dupont, Gay et Plankaert.

LE TOUR DE L'OUEST S'ACHEVERA MERCREDI AUX SABLES-D'OLONNE

LE BRETON MORVAN

leader solide et attentif est menacé par B. Gauthier Schmitz, Walkoviak et Vlaeyen

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

QUIMPER. — Joseph Morvan, détenteur du maillot jaune à bandes bleues du Tour de l'Ouest depuis Lannion, a conservé son trophée à l'issue de la cinquième étape gagnée par Robert Desbats à Quimper.

Le Morbihannais en avait pourtant été dépouillé par le jeune Vendéen Maurice Nauleau pendant 140 kilomètres, le poulain de Raymond Louviot ayant possédé jusqu'à 8 minutes d'avance au cours d'une échappée lancée dès le départ de Lannion par Hassenforder, Prouzet et Yves Cohen.

Mais le rouleur breton, vainqueur de deux « Manche-Océan » contre la montre en 1949 et 1951, réagit très violemment après le 130e kilomètre et, épaulé par Vlaeyen, intéressé à l'affaire, Plankaert, Huyghe et Anquetil, et même par Bernard Gauthier et Anastasi, il reprit son maillot un instant en danger.

J. Morvan, nullement fatigué par une dure saison interrompue par une fracture de la clavicule, est en grande forme.

DEPUIS LE DEPART CINQ VAINQUEURS D'ETAPES

Stimulé par les encouragements de ses compatriotes, Morvan espère fermement arriver en vainqueur, mercredi, aux Sables-d'Olonne. Cependant, le poulain de la firme quimperoise Arrow devra, pour atteindre son but, repousser les assauts des violets d'Antonin Magne : Bernard Gauthier, Anastasi, Desbats, Hassenforder et Vitre en tête, et aussi ceux du Luxembourgeois J.P. Schmitz toujours dangereux sur des parcours accidentés comme ceux que nous offre l'épreuve de notre confrère « Ouest-France », de Walkoviak, fort à l'aise sur les routes bretonnes (il termina deuxième en 1952 derrière son coéquipier Anzile) et du jeune Belge André Vlaeyen.

Depuis le Mans, mardi dernier, nous avons vu cinq vainqueurs d'étapes différents : Dolhats (Lisieux, sur déclassement de Roger Hassenforder), J.-P. Schmitz (Saint-Lô, où il s'empara du poste de leader), Morvan (Rennes), Audaire (Lannion, où Morvan ravit le maillot au Luxembourgeois) et Robert Desbats (dimanche à Quimper).

La course, toujours disputée avec acharnement, n'a pratiquement pas connu de temps mort. Intéressant à suivre, le Tour de l'Ouest, qui se déroule devant une grande affluence de spectateurs, est un excellent terrain de préparation pour nos cinq sélectionnés pour le championnat du monde de Solingen de dimanche prochain.

PEU DE REVELATIONS MAIS DES CONFIRMATIONS

Bernard Gauthier, Anastasi, Anquetil sont ceux qui ont produit le plus d'efforts. Ils en ont besoin. Jacques Dupont et Jean Robic, bien que ce dernier ait eu à Lannion une sévère altercation avec son directeur sportif Pierre Dion, se rodent.

Quant à Roger Hassenforder, notre représentant en poursuite, il a perdu 2 kilos superflus et, s'il ne souffrait pas d'un genou depuis vingt-quatre heures, le Mulhousien ne nous donnerait aucune inquiétude.

La course de notre camarade Jean Le Traon, créée dans le but de dénicher de nouveaux talents, ne semble pas devoir nous apporter des révélations cette année.

Tout au plus nous aurons des confirmations :

Les Belges André Vlaeyen et Plankaert, déjà remarqués aux Six-Provinces ; les Bordelais Cigano et Dupré (celui-ci étant de la promotion Jacques Vivier de la Route de France 1951), Maurice Nauleau, de la Roche-sur-Yon, vainqueur de Bordeaux-Saintes ; Francis Mel, encore un Breton, parfait rouleur, déjà vu à l'œuvre l'an passé au Tour de l'Ouest ; Fernand Picot, autre Breton qui se distingua dans Varsovie-Berlin-Prague ; le Nordiste Huyghe, les Bretons Perly, Pipelin et Lavigne, le Troyen Tamburlini, vainqueur du Tour de Champagne et du Tour de Grande-Bretagne, le Normand Bultel et enfin les frères Yves et Max Cohen, de Clermont-Ferrand.

Le Tour de l'Ouest remet en valeur Anzile, Walkoviak, Butteux, Audaire, Baldassari, Dolhats, Prouzet et Desbats.

En revanche, Jean Bobet, Van Geneugden, Benuzzi, Guégan, Guérinel, Pertry, Loof et Souron nous ont paru fatigués.

CLASSEMENT GENERAL

1. MORVAN, 30 h. 54'30" ; 2. Vlaeyen (Belg.), à 16" ; 3. Walkowiak, à 16" ; 4. B. Gauthier, à 32" ; 5. Schmitz (Lux.), à 2'1" ; 6. Perly, à 2'17" ; 7. Cigano, à 2'47" ; 8. Anzile (It.), à 3'1" ; 9. Anastasi, à 3'16" ; 10. Nauleau, à 3'30" ; 11. Mel, à 3'32" ; 12. Anquetil, à 3'36" ; 13. Tamburlini, à 3'42" ; 14. Butteux, à 3'48" ; 15. Jean Bobet, à 3'50" ; 16. Bultel, à 3'52" ; 17. Dupré, à 3'52" ; 18. Pipelin, à 4'4" ; 19. Audaire, à 4'57", etc.

CE QUI LEUR RESTE A FAIRE

Lundi : Quimper-Lorient	228 km.
Mardi : Lorient-Nantes	241 km.
Mercredi : Nantes-Les Sables.	222 km.
Total.....	691 km.

Reportage photographique de l'un de nos envoyés spéciaux René ROBERT

Avant de s'affronter dans le sprint tumultueux que nous présentons d'autre part, les concurrents du Tour de l'Ouest étaient restés roue dans roue. Ils traversent lentement S ées sous la conduite de Dupont.

JEAN ROBIC ET P. DION NE SONT PLUS D'ACCORD

QUAND notre envoyé spécial prit la photographie ci-contre de Pierre Dion, J.-P. Schmitz et Jean Robic, le matin du jour de repos à Lannion, il ne se doutait pas que le soir même le directeur sportif des cycles Terrot signifierait son congé au routier breton qu'il avait engagé à la veille du départ du Tour de France 1953 et qui devait défendre les couleurs de la firme dijonnaise lors des prochains championnats du monde sur route.

Pierre Dion a déclaré aux journalistes qu'il ne désirait pas conserver dans son équipe un coureur prenant des libertés avec les règles élémentaires du manuel du parfait routier. En d'autres termes il a accusé Robic d'avoir trop bien dîné (pour n'en pas dire plus) le soir du jour de repos à Lannion au lieu de rester avec ses camarades et de partager leur régime !

Pierre Dion a l'intention d'en appeler à la F.F.C. et de signaler la conduite de son ex-poulain qui pourrait bien avoir à s'en expliquer s'il désire se rendre à Solingen.

L'ATTAQUE IRRESISTIBLE DE J.-P. SCHMITZ A SEPT KILOMÈTRES DE SAINT-LO

Indifférents à la majesté de la basilique de Lisieux, les concurrents s'élancent pour s'affronter sur les 223 km. de la 2e étape Lisieux-Saint-Lô. Le leader, Dolhats, s'efface modestement, comme s'il pressentait déjà la victoire de Schmitz.

LES intentions offensives des concurrents s'affirment d'entrée dans la deuxième étape du Tour de l'Ouest, longue de 223 km.

Loof, Faille, Nauleau, Vitré, Bernard Gauthier, Huyghe, Morvan, Anastasi, Anquetil, Hassenforder, Perly, le leader Dolhats, se montrent les plus actifs jusqu'à Beaumont-d'Auge, mais il faudra attendre Caen pour que Esnault et Dupré creusent enfin un écart appréciable. Le Luxembourgeois J.-P. Schmitz, Anastasi, Pierre Michel et Dessoles partent à la contre-attaque dans la côte d'Arromanches et ils ne tardent pas à rejoindre les deux échappés. Ces six hommes s'entendent parfaitement et, à Bayeux (133 km.), ils ont pris 5' d'avance au peloton.

Dès lors, les Mercier, qui ont en tête l'un de leurs meilleurs représentants, Anastasi, se mettent à favoriser cette entreprise qui semble promise au succès. Plusieurs coureurs, notamment Anquetil, Carle, Tamburlini et Sorgeloos s'efforcent vainement de se détacher. Pertry et Morvan y parviennent un peu plus loin et ils absorbent, à Carentan (178 km.), Esnault décramponné du groupe de tête. Morvan crève, mais Pertry et Esnault ne restent pas lontemps seuls, car Amigo et Pipelin viennent se joindre à eux dans la traversée de Périers (197 km).

Esnault, victime de ses efforts dans la matinée, perd le contact, bientôt imité par Pertry. Amigo et Pipelin renoncent.

A leur suite, le Nordiste Jean-Claude Lefèvre, le Breton Picot et le Parisien Carle se détachent. Carle est bientôt stoppé par une chute sévère qui le retardera considérablement. Cette tentative échoue également. Mais les accélérations provoquées par ces poursuites successives ont fait tomber l'avance des échappés : Schmitz, Anastasi, Michel, Dupré et Dessoles, à 1'50", à 20 km. de l'arrivée.

Dans la côte d'Hebecrevon, à 7 km. de l'arrivée, J.-P. Schmitz démarre et se détache irrésistiblement. Pierre Michel perd pied. Anastasi tombe. J.-P. Schmitz, qui n'a d'ailleurs pas faibli, a course gagnée.

LE CLASSEMENT

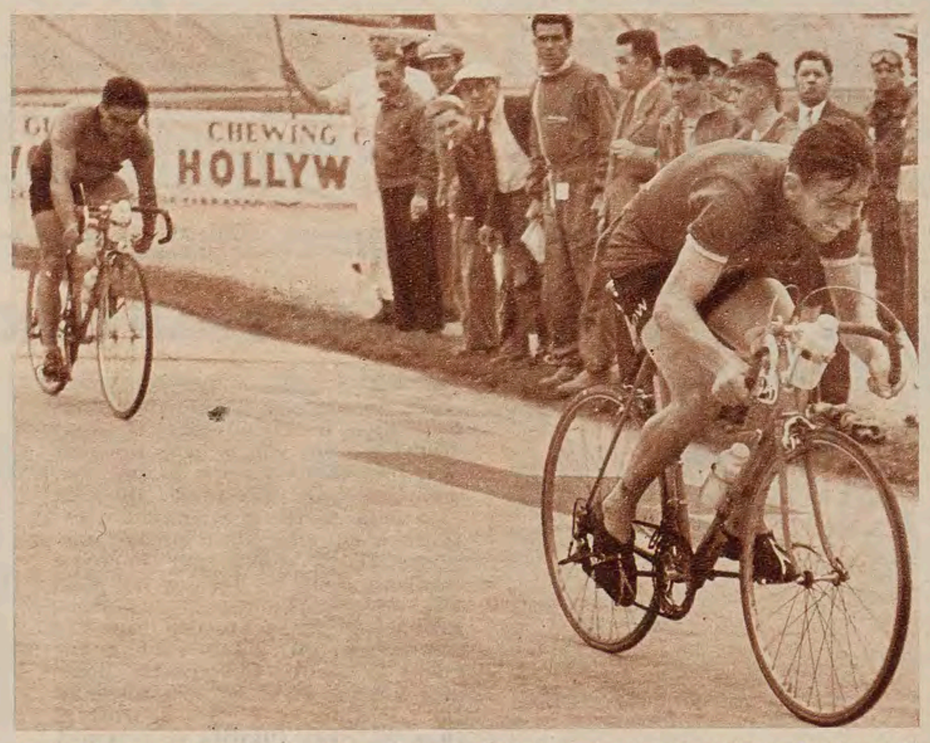
1. J.-P. Schmitz, les 223 km. en 6 h. 12'14" ; 2. Dessoles, 6 h. 13'14" ; 3. Dupre, 6 h. 13'21" ; 4. Anastasi, 6 h. 13'45" ; 5. Nauleau, 6 h. 13' 59" ; 6. Mel, 6 h. 14'1" ; 7. Butteux, 6 h. 14'5" ; 8.. Hassenforder ; 9. Walkowiak ; 10. Bultel ; 11. Anquetil; 12. Perly ; 13. ex æquo : 53 coureurs, dont Dolhats, etc.

L'Orléanais Olivier Dessoles mène devant Schmitz (à dr.), Pierre Michel et Anastasi, dans la côte d'Arromanches, à 110 km. de Saint-Lô. Tous quatre viennent de lancer la contre-attaque qui fera de J.-P. Schmitz un brillant vainqueur.

Triomphant à Saint-Lô, le Luxembourgeois Schmitz, formidable démarreur en côtes, s'impose comme un très grand espoir.

Les coureurs de l'équipe Peugeot furent les grands animateurs du début de la troisième étape Saint-Lô-Rennes. Ils sont quatre (Ottavi et Amigo qui mènent, Walkowiak et Faille) dans ce groupe de neuf qui passe détaché à Granville (50e kilomètre).

Job Morvan soutint un match-poursuite [illegible] les 30 derniers kilomètres.



Job Morvan vient de remonter Francis Mel dans la dernière ligne droite et il triomphe au Parc des Sports. Mel l'avait rejoint dans les faubourgs de Rennes.

L'ÉNERGIQUE MORVAN S'IMPOSE A RENNES

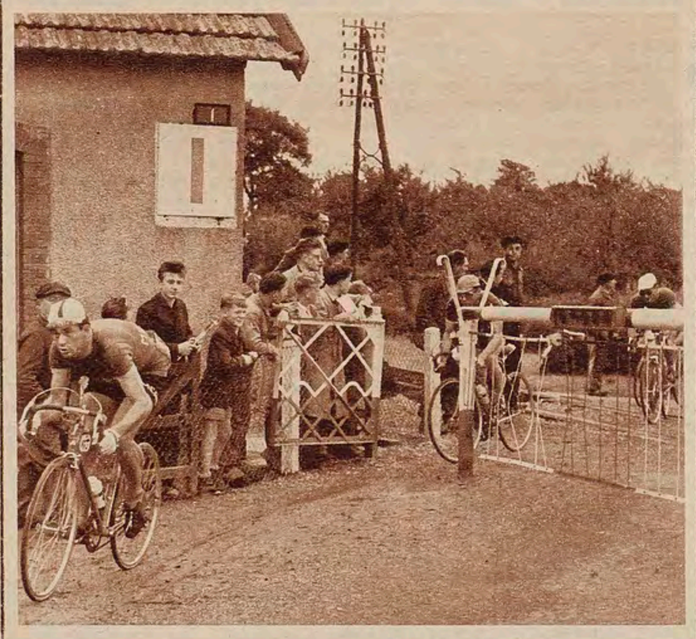
CETTE troisième étape Saint-Lô-Rennes sera constamment animée. De nombreuses tentatives, au cours desquelles se distingueront notamment Desbats, Faille, Ottavi, Amigo, Cariou, Yves Cohen, n'arrivent cependant pas à faire la décision, le peloton se reformant chaque fois par des retours successifs de petits groupes dans lesquels sont disséminés les favoris de l'épreuve Une trentaine d'hommes sont encore en tête à 34 km. de l'arrivée quand le Morbihannais Job Morvan, qui représente une marque régionale, démarre puissamment. Robic et Amigo essaient vainement de se lancer à sa poursuite, ils sont obligés de rentrer dans le rang. Morvan, lui, insiste avec beaucoup de cran, bien que l'écart ne grandisse pas sensiblement. Pendant une vingtaine de kilomètres, Morvan se maintient ainsi avec à peine deux à trois cents mètres d'avance. Sur une série de relais plus secs, le peloton est même sur le point de l'absorber à huit kilomètres de l'arrivée. A ce moment, Francis Mel, un autre régional, se détache à son tour et parvient à s'adjoindre à Morvan auquel ce renfort inespéré rend courage. Se relayant à l'énergie, Morvan et Mel reprennent du champ. Ils ont, cette fois, partie gagnée...

LE CLASSEMENT

1. Job Morvan, les 229 km. en 6 h. 30'37" ; 2. Mel, à une long. ; 3. Butteux, 6 h. 30'53" ; 4. Bultel ; 5. Dolhats ; 6. Esnault ; 7. Vlaeyen ; 8. Pelé ; 9. Audaire ; 10. Van Geneugden ; 11. Jean Bobet ; 12. Anquetil ; 13. ex æquo : 21 coureurs, dont J.-P. Schmitz, Anastasi, Robic, Bernard Gauthier, Nauleau, etc.

La victoire de Morvan (à g.) ne paraît pas avoir contrarié Jean Robic (à dr.). Il est vrai que le leader, Schmitz (au centre), est un équipier de « Biquet ».

QUAND UN PASSAGE A NIVEAU...



Un passage à niveau fermé... le plus prompt, le plus malin, le premier à bondir est Hassen. Vous vous en seriez douté.

Attentif et prudent, le leader du classement général, le Luxembourgeois Schmitz franchit le portillon sur son vélo.

C'est ensuite la ruée... Les styles les plus variés sont employés... ils n'auraient pas l'approbation des cyclo-crossmen.

Enfin, l'arrière-garde que ce contretemps n'inquiète pas. Qui se fut attendu à trouver « Biquet » dans ce groupe ?

AUDAIRE GAGNE A LANNION, OU MORVAN PREND LA TÊTE DU CLASSEMENT GENERAL

SOIXANTE-DIX coureurs ont quitté Rennes vendredi en direction de Lannion, pour accomplir la quatrième étape, fortement vallonnée et longue de 236 km. Dès le départ, Goussot qui entend reprendre du temps, attaque en compagnie de Bernard Gauthier, Nauleau, Baldassari, Max Cohen, Perly et Sorgeloos. Après trente kilomètres d'échappée, ils sont rejoints par Yves Cohen, Morvan, Bourlès, Huyghe, Pipelin, Siroyt et Walkowiak. A Dinan, les leaders comptent 1' d'avance sur le peloton. Bientôt, sous l'impulsion de Jean Bobet, Benuzzi, Audaire et Anastasi se joignent aux hommes de tête, qui sont au nombre de dix-huit. Dans la rude côte d'Yffignac (121 km.), le peloton se disloque. Deux quatuors se forment : l'un avec Anquetil, Bultel, Desbats et Chapuis, le second avec Vitre, Tamburlini, Mel et Ottavi. Ces deux groupes ont tôt fait de revenir sur les fuyards qu'ils rattrapent à Binic.

Vingt-six coureurs conduisent maintenant les opérations, précédant le peloton de 2'. De Saint-Quay-Portrieux à Paimpol, treize nouveaux venus, dont Schmitz et Hassenforder, refont le terrain perdu. Ils sont maintenant 39 en tête. La sélection est à recommencer. Schmitz, Hassenforder Sorgeloos et Morvan s'en chargent. Mais ils ne poursuivent pas leur tentative. Avant Perros-Guirec (30 km. de l'arrivée), Morvan et Walkowiak, très en verve, repartent, emmenant dans leur sillage B. Gauthier, Perly, Vlaeyen, Audaire et Cigano. C'est la bonne échappée. A Trébeurden, les 7 fuyards possèdent 2'45" d'avance sur le groupe Schmitz et plus de 7'... sur le gros peloton qui a renoncé.

La décision est faite. A l'entrée du circuit de l'aérodrome de Lannion, Audaire parvient à se dégager et s'adjuge l'étape précédant de 5" l'énergique Morvan qui devient leader de l'épreuve.

LE CLASSEMENT

1. AUDAIRE, les 236 km. en 6 h. 22'2" ; 2. Morvan, 6 h. 22'7" ; 3. B. Gauthier ; 4. Vlaeyen ; 5. Walkowiak, tous m.t. ; 6. Perly, 6 h. 22' 10" ; 7. Cigano, 6 h. 22'40" ; 8. Anzile, 6 h. 24'52" ; 9. Hassenforder, 6 h. 25'27" ; 10. Butteux ; 11. Huyghe ; 12. Tamburlini ; 13. Goussot ; 14. Picot ; 15. Baldassari ; 16. Amigo ; 17. Chapuis ; 18. J. Bobet ; 19. Plankaert ; 20. ex æquo : un peloton de 20 coureurs.

La quatrième étape du Tour de l'Ouest, Rennes-Lannion, a été marquée au début par plusieurs échauffourées sans résultat. Le peloton, groupé, est passé à St-Quay-Portrieux, conduit par Anastasi et Bobet.

La course s'anima quand Schmitz prit du champ avec Hassenforder et Anastasi (dans l'ordre), mais, ces deux derniers recevant d'Antonin Magne l'ordre de ne pas rouler, le Luxembourgeois se releva.

A une trentaine de kilomètres du but, sept hommes parvinrent à s'enfuir : Audaire (en tête) m de la ligne d'arrivée, Audaire faussera compagnie à ses camarades et triomphera détaché. On le

JOB MORVAN CONTROLE LES OPÉRATIONS

APRES avoir goûté une journée de repos, samedi à Lannion, les concurrents du Tour de l'Ouest ont repris la route pour effectuer la cinquième étape Lannion-Quimper (219 km.). Dans la côte à la sortie de Lannion, Dessolle se détache pour enlever une prime. Il est rejoint par Perly et Nauleau. Seul ce dernier poursuit son effort. Peu après, Cohen, Prouzet et Hassenforder faussent compagnie au peloton et rejoignent Nauleau. Ces quatre hommes possèdent 1' 10" d'avance au 20e kilomètre et 3' 30" à Morlaix (km. 46). Les fugitifs se relayant parfaitement prennent rapidement du champ et, avant Brest, ils devancent le gros du peloton de 8'. Après le ravitaillement dans cette ville, ils ralentissent l'allure, tandis que Vlaeyen, Tamburlini, Picot, Plankaert, Huyghe, Bultel, Bernard Gauthier, Anastasi, Anquetil et le maillot jaune Morvan attaquent pour réduire l'écart.

Dans la côte du Faou, Cohen, victime d'une crevaison, rétrograde du premier groupe dans le second. Les trois rescapés, Prouzet, Nauleau et Hassenforder n'ont plus, à ce moment, que 3' 30" d'avance sur le peloton animé par Morvan très à l'aise.

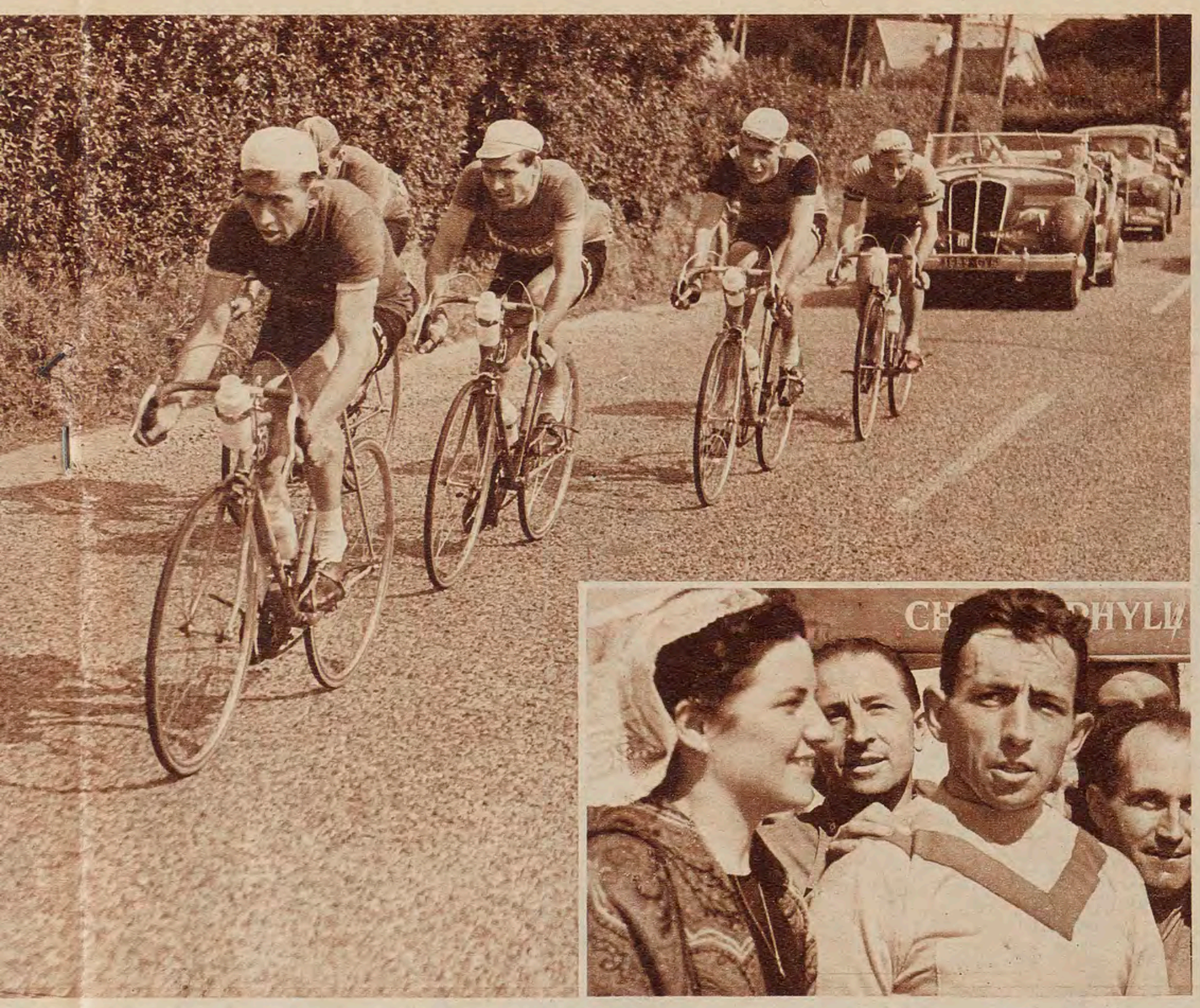
Après quelques escarmouches, sans résultats, un regroupement s'effectue vers Châteaulin et 34 coureurs se retrouvent ensemble au commandement. Bientôt, mettant à profit la côte de Locronon (km. 206), Schmitz et Anquetil s'enfuient. Mais ils sont « revus » sur le plat. Peu après, les régionaux Lavigne et Picot tentent en vain leur chance. C'est au sprint qu'est jugée l'arrivée au sommet de la côte de Quimper. Le rapide Bordelais Desbats l'emporte, devant Vlaeyen et Huyghe. Morvan, classé 5e, conserve avec autorité son maillot de leader au classement général.

LE CLASSEMENT

1. R. DESBATS, les 219 km. en 6 h. 4'28" ; 2. Vlaeyen ; 3. Huyghe ; 4. Plankaert ; 5. Morvan ; 6. Anquetil ; 7. Cigano ; 8. Ugo Anzile ; 9. Anastasi ; 10. Perly ; 11. Walkowiak ; 12. Nauleau ; 13. Bourles ; 14. Butteux ; 15. Lerda ; 16. Mel ; 17. Jean Bobet ; 18. Vitre ; 19. Bernard Gauthier ; 20. Yves Cohen ; 21. J. Dupont ; ; 22. Hassenforder ; 23. Schmitz ; 24. Dupré, etc.

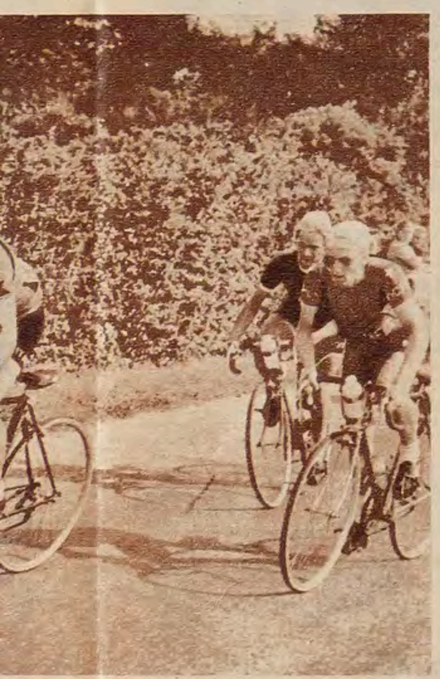
Hassenforder, qu'on voit ici mener devant Hervé Prouz leau, fut le grand animateur de l'étape Lannion-Quimpe

Le peloton s'étant reformé aux portes de Quimper, c'est Desbats, qui n'a rien perdu de sa vélocité, prit le meil



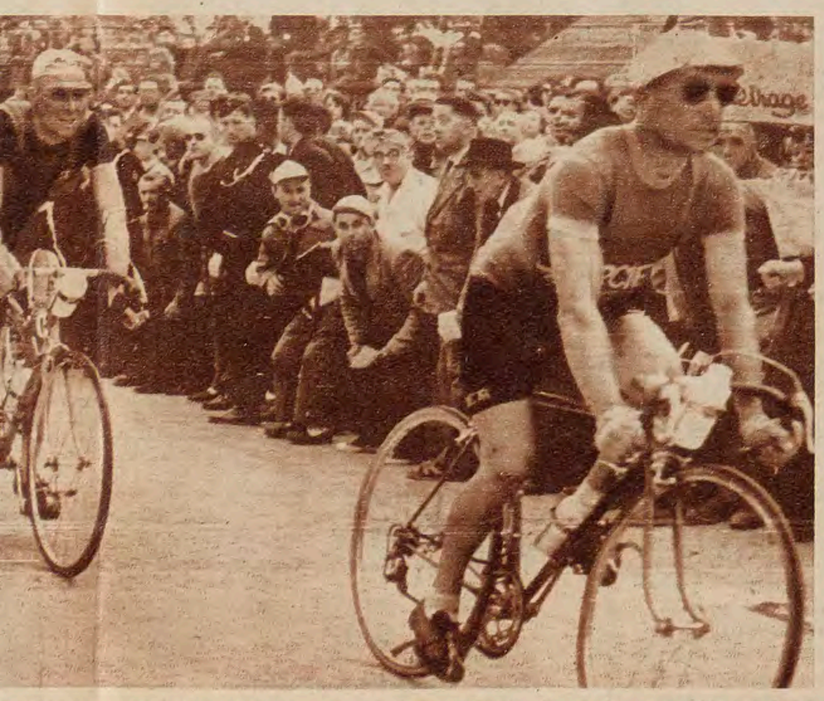
re (en tête) masquant Perly, Morvan, futur leader, cachant Walkoviak, Bernard Gauthier, Cigano et Vlaeyen. Tout près détaché. On le voit ci-dessus à dr. avec Morvan, qui vient de revêtir le maillot du leader, ayant terminé 2e de l'étape.

TIONS DANS LA CINQUIÈME ÉTAPE : LANNION-QUIMPER



Hervé Prouzet, Yves Cohen et Nau-annion-Quimper, gagnée par Desbats.

Le peloton, lancé à la poursuite des fuyards, est conduit par le jeune Anastasi. Le Breton Morvan, solide leader du Tour de l'Ouest (à g.), surveille ses rivaux.



Quimper, c'est finalement au sprint que se joua la première place. é, prit le meilleur devant Vlaeyen, Huyghe, Plankaert, caché, Morvan.

Desbats reçoit avec joie le traditionnel baiser réservé au vainqueur. (Tél. tr. de Rennes.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MURA ANTOINE, S.P. 50.295 (T.O.E.) :

Je vous félicite pour les photos du Tour, bien que les textes ne correspondent pas toujours à l'image représentée. Le lecteur, selon la formule consacrée, peut « rectifier de lui-même ». Cela n'est pas bien grave. L'erreur est humaine. Mais je ne suis pas d'accord quand je lis, dans la rubrique « Apartés » : Bobet n'a pas porté le nom de sa marque (Stella) sur son maillot jaune, alors qu'il suffit de regarder les pages précédentes pour voir Bobet, à l'arrivée du Tour, contre la montre et ailleurs avec le nom inscrit en toutes lettres sur son maillot. J'aimerais être éclairé à ce sujet.

DE M. L. NEYRAND, A PERONNE (SAONE-ET-LOIRE) :

J'ai trouvé un peu exagéré l'aparté spécifiant que Louison Bobet ne portait pas chaque jour le nom de la marque qui l'équipe sur son maillot jaune. Que faut-il en déduire ?

REPONSE. — Un mot manquait à cet « aparté ». Dans la pensée de son auteur, il eût fallu lire : n'a pas TOUJOURS porté, etc. Cet « oubli » parut troublant quand Bobet le renouvela le lendemain et même le surlendemain malgré l'amende dont il était régulièrement frappé. Il suffit, pour le vérifier, de se référer aux communiqués officiels d'étapes.

DE Mme RICORDEL, ROUTE DE LA SELLE, A LA GUERCHE (I.-ET-V.) :

Etant, mon mari et moi, grands admirateurs de Louison Bobet, nous trouvons étrange qu'il ne parle que de sa fille Maryse. Or, je suis, moi, persuadée qu'il a un fils, très jeune certes, mais dans aucun « But et Club-Le Miroir des Sports » on ne parle de ce fils.

REPONSE. — Louison est effectivement le père d'un petit garçon de cinq ans. Mme Bobet, en maman attentive et prudente, estime qu'il est encore bien jeune pour supporter les fatigues des déplacements sur le Tour de France, où elle emmène sa fillette plus grande. C'est tout simple et tout naturel !

DE M. D. LAPOINTE, RUE SALA, A LYON :

Après ce magnifique Tour de France, je vous crie un grand bravo. Bravo pour les photographies et les articles de Max Favalelli ! Quelques petites remarques : le valeureux Suykerbuyk méritait bien une photo (pensez aux chutes de Koblet et Robic). Bobet, très bien, nous ne pouvons que nous en féliciter, mais Mme Bobet ou sa fille ? Non ! Vous auriez pu aussi parler un peu plus éloquemment de coureurs qui, tels Hoorelbecke, Agut ou Bouvet, ont très bien accompli leur premier Tour. Enfin, je formule un souhait : restituez-nous les 28 pages, ce sera votre meilleur avocat !

D'UN LECTEUR HAUT-MARNAIS ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET :

A mon tour, je viens vous adresser mes plus vives félicitations pour la tenue de votre magnifique hebdomadaire. Chaque semaine, c'est avec un plaisir toujours renouvelé que je prends connaissance de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je m'intéresse en particulier au cyclisme et je dois dire que j'ai été gâté avec le dernier Tour : images et textes sont parfaits. J'apprécie en particulier les articles de Max Favalelli ainsi que ses mots croisés. A ce propos, pourquoi n'y a-t-il pas eu de mots croisés dans les numéros 473 et 469 ? Je viens de prendre connaissance de votre numéro spécial d'après Tour : il est sensationnel et mérite un grand bravo à tous ceux qui ont participé à sa confection. J'ai surtout goûté l'article de Max Favalelli dans lequel celui-ci présente Bobet et « Le jaune est mis », de Félix Lévitan. Le championnat du Monde sur route ayant lieu à Solingen, quelles sont les chances des Français en général et de Louison Bobet en particulier ? Est-ce un parcours très roulant ou comparable à celui de l'an passé sur lequel Coppi a triomphé et qui était un modèle du genre ? D'autre part, vous n'avez encore guère parlé du Tour d'Europe et de nombreux lecteurs aimeraient avoir quelque documentation à ce sujet.

REPONSE. — Nous avons transmis vos félicitations aux intéressés qui, selon la formule consacrée, « sont très heureux d'avoir rallié vos suffrages et espèrent faire mieux encore la prochaine fois ».

Le parcours du circuit de Solingen est généralement comparé à celui du circuit de Valkenburg, en Hollande, sur lequel Schotte fut champion du Monde en 1948 devant Apo Lazaridès et Lucien Teisseire. Les grimpeurs y seront avantagés. La F.F.C. a sélectionné des coureurs tous capables d'une grande performance pris individuellement, mais qui n'auront peut-être pas le désir de s'entraider. La formule de ce championnat est certes strictement individuelle, mais, en fait, la course d'équipe y est régulièrement pratiquée et les Italiens, par exemple, ont sélectionné des coureurs (Gismondi, Carréa) dont l'unique mission sera de faciliter la tâche à Coppi. Les chances de Louison Bobet seront certaines... à moins qu'il n'ait laissé une partie de sa forme « Tour de France » dans les déplacements et contrats d'après Tour.

L'organisation du Tour d'Europe n'est pas encore suffisamment avancée pour que nous puissions commencer à en parler avec précision.

DE M. JEAN-CLAUDE DATH, 10, RUE HENRI-DE-BOURNAZEL, A PARIS (XIVe) :

Que peut-on encore vous faire comme compliments ? Tout a été dit ; je ne formulerai donc que des reproches :

1° Le Tour de France est organisé, comme chacun sait, par « Le Parisien Libéré » et « L'Equipe », deux journaux étroitement liés, tant par l'organisation que par la rédaction. « But et Club-Le Miroir des Sports » est, lui aussi, de la même source. Je fais ces remarques pour en venir à critiquer votre mode d'action. Les photos qui paraissent dans le « P. L. » sous la rubrique : « Le Tour en images » reparaissent dans « Le Miroir des Sports » avec des légendes un peu différentes, mais c'est tout. Le lecteur (et c'est mon cas) qui prend les deux publications revoit et (qui plus est) relit deux fois la même chose.

2° A l'occasion des 24 Heures du Mans, pourquoi avoir fait tant de réclames ? On se demande franchement où est le sport ! Si vous n'avez pas les moyens de vous passer de la publicité, ne mettez pas votre cahier supplémentaire.

3° Pourquoi faire entrer dans votre hebdomadaire une rubrique sur les boules alors que l'athlétisme, par exemple, ne bénéficie que de quelques photos de hasard ?

4° Je n'achèterai pas cette année votre numéro-souvenir sur le Tour. Comme les années précédentes, ce sont les mêmes photos qui vont revenir ; alors à quoi bon ?

REPONSE. — 1° Vous faites erreur sur plusieurs points. « Le Parisien Libéré » et « L'Equipe » sont effectivement coorganisateurs du Tour de France, mais ils ne sont en aucune façon liés sur le plan rédactionnel. Aucun rédacteur de cyclisme du « P. L. » ne collabore à « L'Equipe » et vice-versa. « But et Club-Le Miroir des Sports » n'a aucun point commun avec « L'Equipe ». Les photos qui paraissent dans le « P. L. » sous la rubrique : « Le Tour en images », ne sont pas les mêmes que celles qui paraissent dans « But et Club ». Naturellement, elles traitent les unes et les autres, dans la plupart des cas, des mêmes événements ou phases de course et c'est peut-être ce qui vous a abusé. Mais il est bien difficile de faire autrement. Quand Robic est tombé à Caen, par exemple, tous les quotidiens et tous les hebdomadaires sportifs ont publié la photo de Robic blessé et, bien entendu, la plupart de ces photos se ressemblaient.

2° L'industrie automobile entretient des services de courses pour faire connaître, précisément, la qualité des moteurs, pneumatiques, accessoires, etc. Les publicités deviennent donc, dans les sports mécaniques, le complément naturel de la compétition.

3° Le problème des boules est abondamment traité chaque semaine; il nous paraît inutile d'y revenir ici.

4° Pourquoi bouder et vous priver d'un plaisir certain ? Il serait plus sport, selon nous, de juger « sur pièces ». Notre numéro-souvenir du Tour reçoit d'ailleurs un accueil qui nous console de votre détachement.

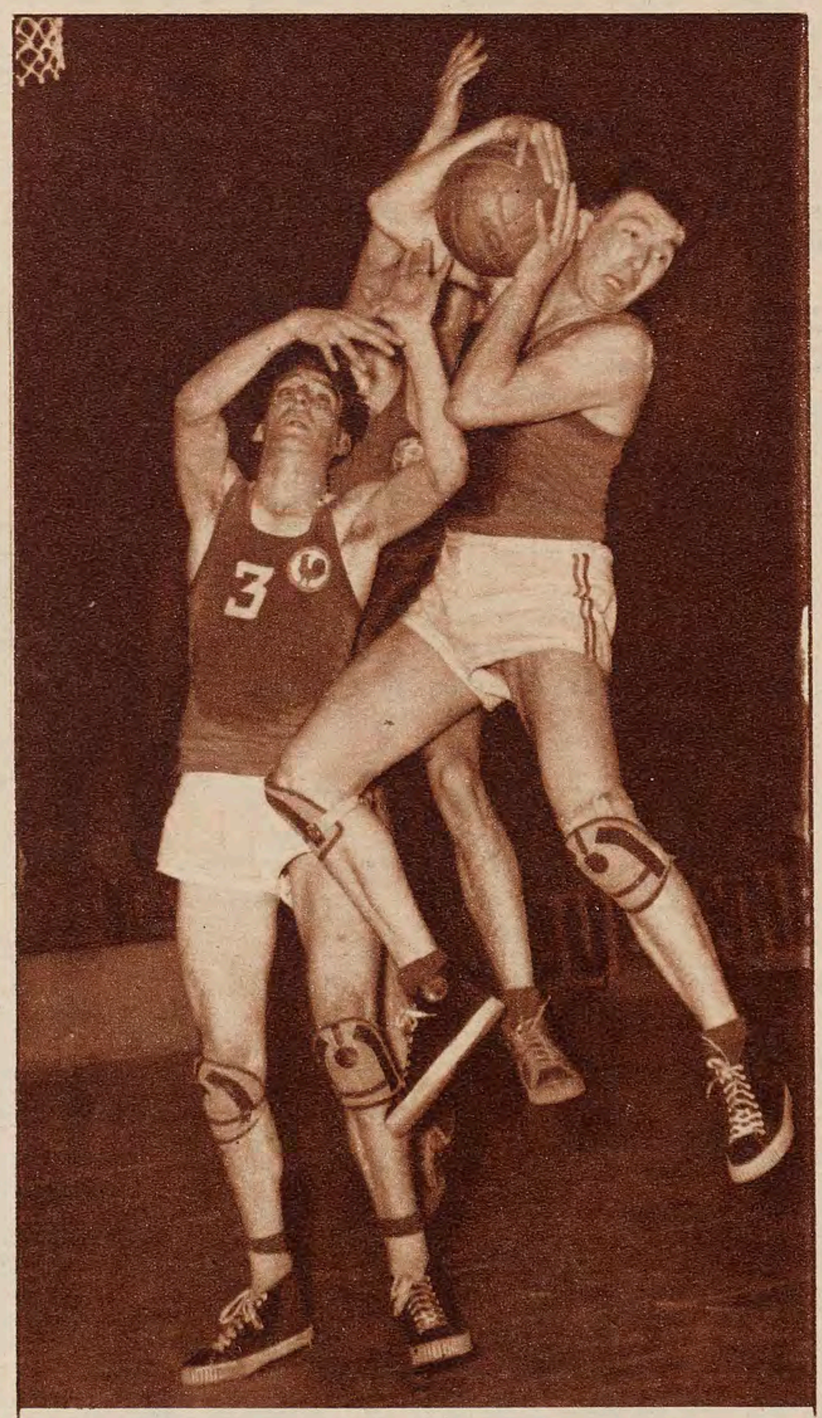
DE M. J. ROZEMBERG, 4, RUE DE L'EGLISE, A MORET-SUR-LOING (S.-ET-M.).

Je vous félicite tout d'abord pour votre hebdomadaire qui est devenu le « nôtre », c'est-à-dire celui des lecteurs. Pour ce qui est de l'équipe de France du championnat du Monde cycliste sur route professionnel, j'estime qu'elle mériterait quelques retouches. Jean Forestier, bien qu'excellent coureur, devrait être remplacé par J. Dotto qui est moins fatigué que lui actuellement. Ne croyez-vous pas que le président M. Joinard s'emballe un peu trop vite ? N'avait-il pas promis à Dotto, après sa victoire d'étape à Aix-les-Bains dans le Tour, qu'il serait sélectionné pour le championnat ? Résultat, Dotto est quatrième remplaçant, donc certain de ne pas sortir. En félicitant encore une fois toute l'équipe de « But et Club ».

REPONSE : M. Joinard et la F.F..C. ont opté pour une sélection à base de jeunes coureurs, ou de coureurs « neufs » si vous préférez, qui ne pourra être jugée qu'à l'usage. Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de sous-estimer Jean Forestier, lequel a accompli une excellente saison et aura eu la possibilité de se remettre de ses fatigues du Tour.

M. Joinard avait effectivement promis à Jean Dotto qu'il serait sélectionné, mais... c'est la commission sportive de la F.F.C., formée de plusieurs membres, qui désigne en dernier ressort les titulaires. Nous avons déjà signalé dans un aparté que M. Joinard s'était avancé un peu prématurément auprès de Dotto à Aix-les-Bains.

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS VOUS PRÉSENTE LES SÉLECTIONNÉS DU BASKET FRANÇAIS AUX CHAMPIONNATS DU MONDE (22 OCTOBRE 4 NOVEMBRE)



1. André Buffière : le cerveau

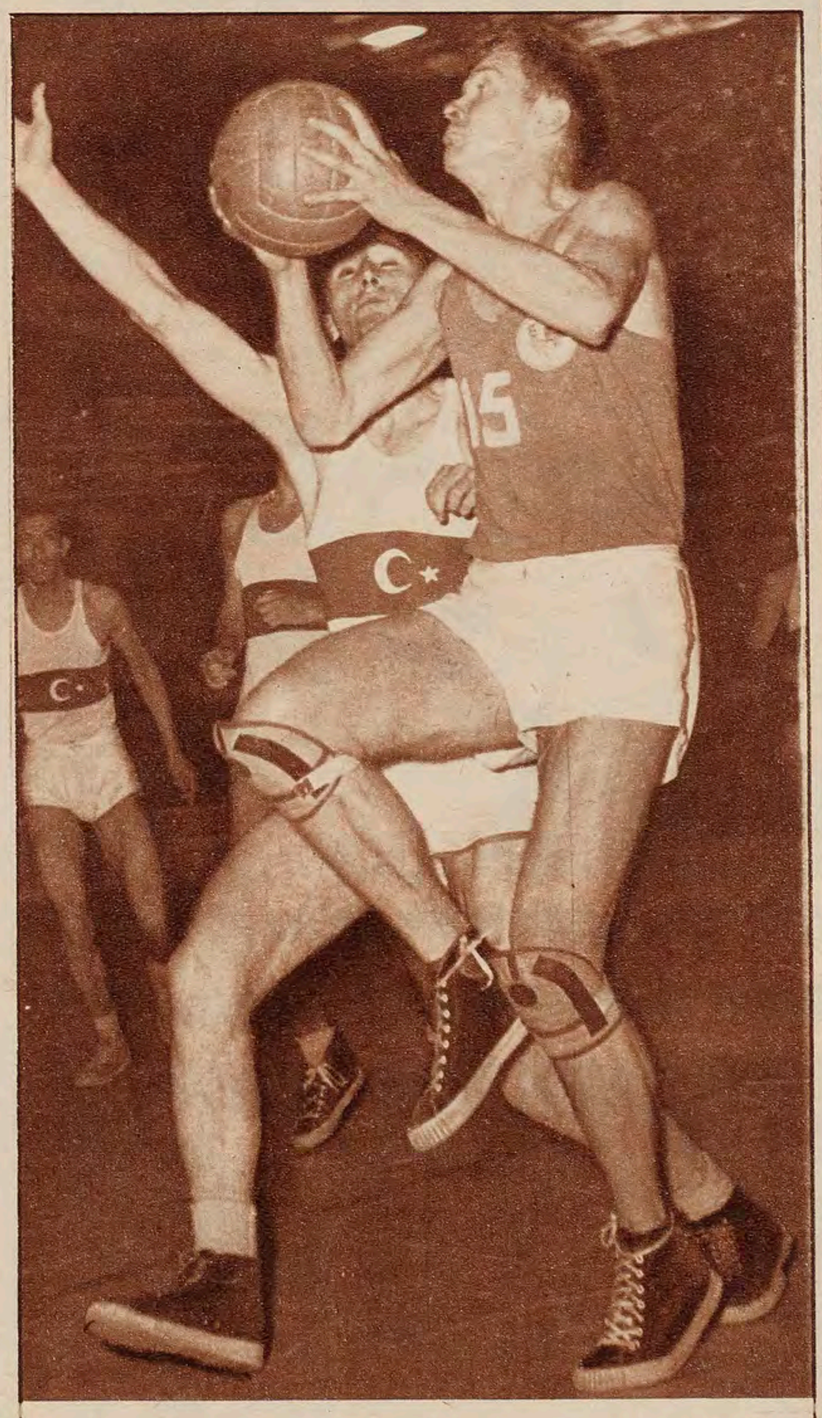
L'HOMME André Buffière ne possédait aucun don pour être basketteur de classe internationale. Pour son bonheur, la route qu'il suivait a rencontré celle empruntée par Robert Busnel. Dans l'ombre du futur moniteur national, Buffière a travaillé. A force d'application, de volonté, de conscience, l'arrière « sobre et efficace » de Sainte-Marie de la Guillotière est devenu l'animateur, le capitaine par excellence, le « premier capitaine de France ». Tel est André Buffière que l'on peut croire Lyonnais, mais qui est né, en vérité, le 12 novembre 1922 à Tournon, dans l'Ardèche.

LE JOUEUR Cinq fois champion de France — record qu'il détient conjointement avec Robert Busnel, — finaliste olympique (Londres, juillet 1948), vainqueur de la première Coupe de France, titulaire de 79 sélections, Buffière a participé aux Jeux Olympiques (Londres, juillet 1948 ; et Helsinki, août 1952) et aux championnats d'Europe (Le Caire, juin 1949 ; Paris, mai 1951 ; et Moscou, juin 1953). Capitaine et entraîneur de l'A.S. Villeurbanne, Buffière a également opéré à l'U.A. Marseille, à la Croix-Rousse de Lyon, à Sainte-Marie de la Guillotière, après avoir été champion du Lyonnais en catégories minime, cadet, junior et senior sous les couleurs de la Fraternelle d'Oullins, son premier club.

SON STYLE Le style d'André Buffière est proprement indéfinissable. D'une rare sobriété, il lui permet d'être invisible, mais présent au moment opportun, à l'endroit précis où l'action réclame sa clairvoyance et son intelligence du jeu. André Buffière n'est pas, à véritablement parler, un styliste. Sa personnalité n'émerge jamais, mais il est là...

SES QUALITES Révélé comme arrière « sobre et efficace », André Buffière, par son placement en défense (redouté par tous les avants qu'il prend « en charge »), son sens du basket, ses qualités de pédagogue et d'entraîneur (combien de jeunes a-t-il formés et « sortis » ? lui seul le sait...), son adresse (shot à deux mains au-dessus de la tête, à mi-distance), surtout dans les moments critiques que traverse son équipe, constituent la gamme de ses qualités que complète un bagage tactique et technique complet.

SES DEFAUTS André Buffière est indiscutablement peu doué athlétiquement; pourtant, dans un tournoi, il reste d'une régularité presque parfaite. Il le doit à son art de se ménager et de ne pas fournir d'efforts inutiles. Son principal défaut est son absence de vitesse qui s'accentue avec l'âge. A. Buffière compense cette infériorité par ses vertus.



2. Robert Monclar : le lutteur

L'HOMME Le meilleur « centre » du basket français a mis peu de temps pour s'imposer au sein du team national. Capitaine du R.C.M. Toulouse ; il est, en deux ans, devenu entraîneur du Racing-Club de France, tenant du titre national. Doué pour le basket, Robert Monclar est un athlète dans le sens le plus complet du mot. Sous la toise, il accuse 1 m. 96. Sur le terrain, il se bat avec fougue. C'est un lutteur que ses adversaires redoutent. Korkia, pilier de la formation russe, a été le premier à le reconnaître après la Coupe Mairano. Volontaire, hargneux, combatif, il ne renonce jamais, surtout lorsque le rival qu'il affronte est de valeur. Excellent défenseur et brillant attaquant, Monclar est indiscutablement l'homme de base de l'équipe de France.

LE JOUEUR Robert Monclar a effectué ses véritables débuts de sport comme footballeur au R.C.M. Toulouse. Certes, il avait pratiqué la balle au panier à Privas, conjointement avec le football, et au S.O. Carcassonne, mais ce n'était qu'un prélude à son exceptionnelle carrière. Venu au Racing, alors qu'il était au Centre sportif de l'armée, Robert Monclar a été maintes fois sélectionné (63 fois au total). Il a participé au premier championnat du monde (Buenos-Aires en octobre 1950), aux Jeux Olympiques (Helsinki août 1952) et aux championnats d'Europe Paris mai 1951 et Moscou juin 1953). A 24 ans, Robert Monclar peut encore progresser.

SON STYLE Le style de Robert Monclar est celui d'un « battant ». Le Racingman se jette dans la bataille sans aucune retenue et il lutte jusqu'à l'extrême limite de ses forces. En attaque, il suit son inspiration. Sa classe et sa technique lui permettent d'obtenir un maximum de réussite.

SES QUALITES Les qualités les plus marquantes de Robert Monclar sont : sa force athlétique, sa résistance (vertu précieuse dans un tournoi de longue haleine comme la compétition mondiale), sa clairvoyance, son sens de la place en défense, son efficacité et son tir à deux mains au-dessus de la tête et à mi-distance.

SES DEFAUTS Robert Monclar reconnaît lui-même qu'il n'est pas un basketteur parfait. Sa principale qualité (ardeur et combativité) engendre son défaut majeur : l'énervement qui le conduit à commettre de nombreuses fautes. Il gagnerait donc parfois à discipliner ses actions. Il aurait également intérêt à travailler sa vitesse de démarrage, ses shots (en particulier ceux qu'exigent le poste de centre).

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél, : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

FIANÇAILLES OFFICIELLES DE MARGARET ?

Colin Tennant, le fiancé du 24e anniversaire

Toutes les indiscrétions et les photos sur l'heureux élu

★

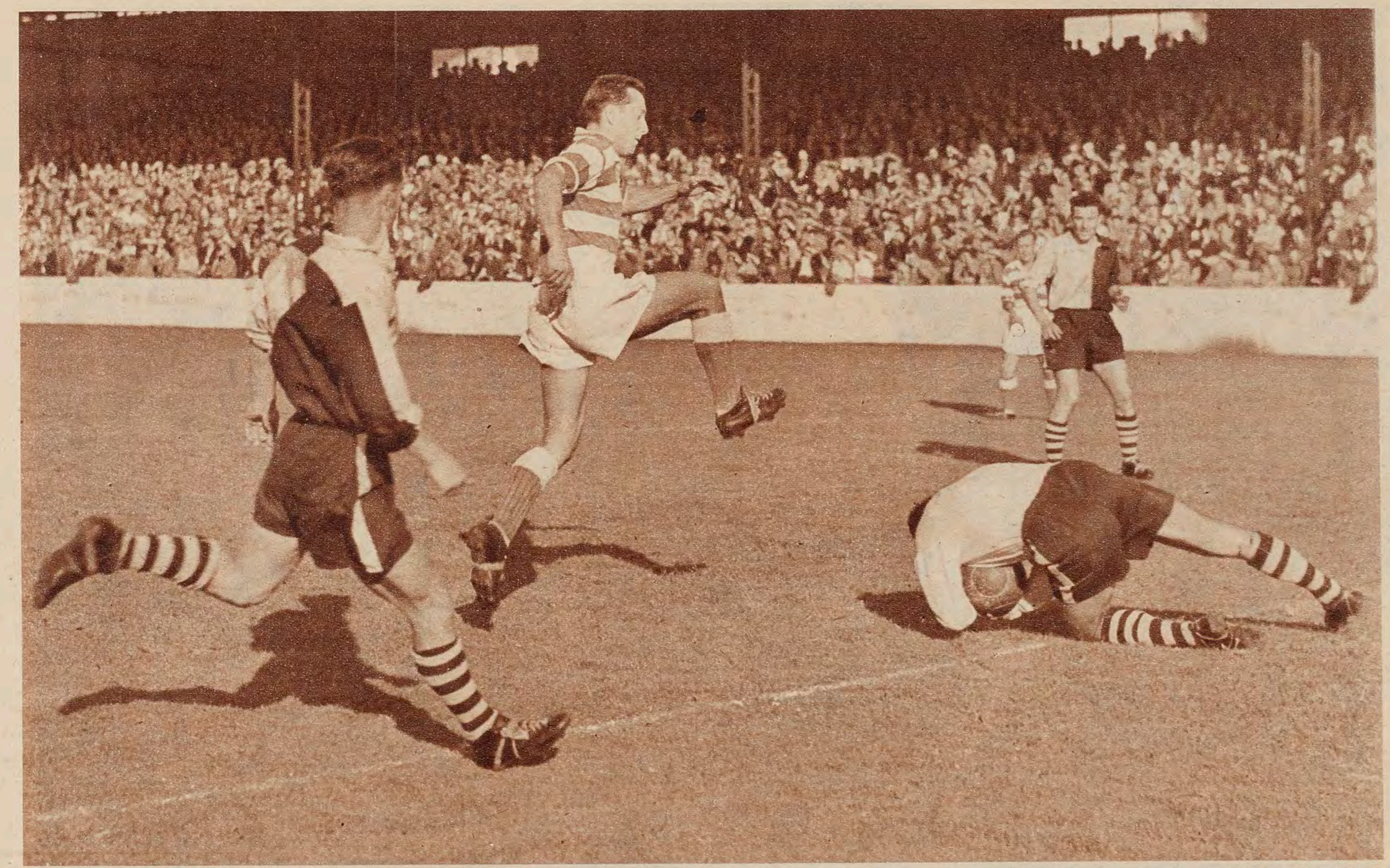
Les drames de la montagne : Comment sont organisés les secours

★

Le docteur Méry présente : LE RENARD

LE COUP D'ENVOI A ÉTÉ DONNÉ...

La saison de football 54-55 a débuté avec le premier tour de la seconde division. Désormais, chaque dimanche, nous retrouverons les footballeurs français, soit en championnat, soit en Coupe, soit en matches internationaux, jusqu'au mois de juin 55. Dix mois de football... Les joueurs de première division qui ont eu un dernier dimanche de répit entreront en lice à leur tour le 22. Paris a abrité deux matches, à Saint-Ouen. Ci-dessus : une vue de Red Star-Le Havre (2-2) : le goal du Havre, Villenave, dégage du poing devant Baujard. Roger Quenolle est de dos. On aperçoit Fontaine de face, qui contemple l'action, les deux mains sur les hanches.



Durant la première heure de jeu, les attaquants parisiens se montrèrent les plus dangereux et le gardien de but normand Villenave fut souvent à l'ouvrage. En fin de match, les joueurs du Red Star faiblirent nettement et furent rejoints à la marque. Quenolle était bien placé pour marquer, mais il a été devancé par Villenave qui se couche. A dr. : Lehtovirta, Baujard.

Répétition générale inquiétante à Champagnole

BONINO ET SILLON PRÊTS POUR BERNE

Alain Mimoun paraît mal à l'aise

V. SILLON.

De notre envoyé spécial GÉRARD de FERRIER

CHAMPAGNOLE. — Nous avons retrouvé dimanche matin, à Champagnole, la même pluie fine et pénétrante qui tombait huit jours plus tôt à Colombes. Les efforts méritoires des dirigeants locaux allaient-ils être engloutis en quelques heures ? La piste et le sautoir du coquet petit stade municipal étaient recouverts de plusieurs centimètres d'eau. Mais alors que les douze coups sonnaient au carillon, le ciel, comme par miracle, se dégagea lentement et la réunion tant attendue par les populations jurassiennes eut lieu en fin de soirée.

MIMOUN MAL A L'AISE

C'est sous un beau soleil qu'Heinrich courut et gagna la première épreuve du 110 mètres haies.

Le test de Champagnole consistait surtout à voir dans quelle forme se trouvaient nos sélectionnés à une semaine des championnats d'Europe. Dans l'ensemble, les résultats ne sont guère encourageants, non pas parce que la piste terriblement alourdie ne permit pas la réalisation de performances remarquables mais parce que l'état de santé de nos athlètes malades n'a pas paru s'améliorer.

David a peu de chances de figurer au relai 4 × 100 mètres et est encore à court d'entraînement. Roudnitzka, troisième du 110 mètres haies, risque d'un moment à l'autre l'aggravation de son accident du ménisque. Mais c'est surtout Mimoun qui est le plus inquiétant. Le recordman de France se plaint de douleurs dans les reins et dans les jambes. Avant la course, il se sentait bien ; il était gai et nous confiait avoir bon appétit. Mais ce 5.000 mètres, couru en 15' 43" 6/10, son effort avait été tel que ses traits étaient plus marqués qu'à Helsinki, lorsqu'il venait de terminer second de Zatopek, en 14'7"7/10. Mimoun, indiscutablement, est marqué, très marqué, par neuf ans d'efforts, de courses sur piste, de cross et d'entraînement. Il y a donc de fortes chances pour qu'il ne figure pas à Berne.

Quant à Heinrich, pas question pour lui d'envisager de disputer le décathlon dont il détient le titre. Un léger espoir lui reste au 110 mètres haies.

Heureusement qu'une note réconfortante est venue de la part de Sillon et de Bonino.

Le premier, blessé à la cheville la veille, au cours de l'entraînement, a franchi 4 m. 20 au premier essai.

Sillon doit pouvoir passer 4 m. 30 en Suisse.

Bonino a confirmé ses 10" 8/10 de Colombes. Sur la piste lourde de Champagnole, les 10" 7/10 au 100 mètres sont donc excellents. Le champion de France n'est pas loin de sa meilleure forme.

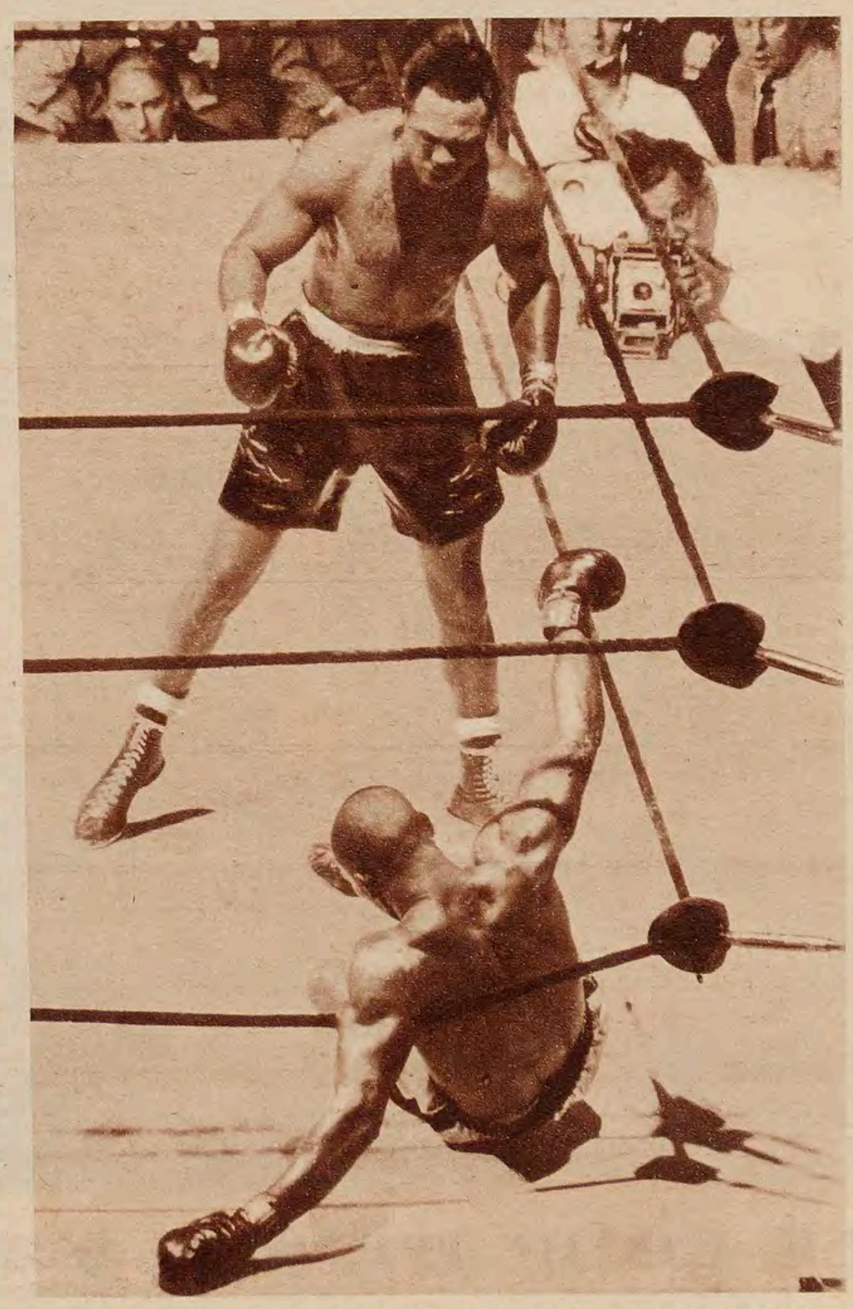
Citons encore nos coureurs de 400, Goudeau et Martin du Gard (48" 9/10 et 49" 2/10), Thomas (15 m. 52 au poids, 3e performance française), Camus, qui s'est montré le meilleur sur 200.

EL MABROUK AVEC MOINS DE FACILITE

Enfin, El Mabrouk, dans le 800, qu'il a gagné en 1' 53 2/10, termina avec moins de facilité qu'il y a huit jours. Le jeune Lazreg (1' 54" 1/10) est en progrès. Quant à Thiolon, le nouveau recordman du triple saut, il semble avoir du mal à renouveler ses 15 m. 14 de Colombes.

Attendons Degats, Cury et Bart, qui n'étaient pas à Champagnole avec notre équipe 4×400. Avec Bonino et Sillon, ils sont nos meilleurs espoirs pour les championnats d'Europe.

Du côté féminin, Mlle Laborie s'est mise en vedette en battant le record de France du 80 mètres haies en 12" 1/10. Cette performance lui laisse envisager une place de finaliste.



ARCHIE MOORE GARDE SON TITRE

Archie Moore a gardé son titre de champion du monde des poids mi-lourds, en mettant H. Johnson, son challenger, hors de combat au 14e round. Moore vient d'abattre Johnson.

Il y a peu d'enseignements à tirer de la première journée

LE RED STAR EST TENU EN ECHEC PAR LE HAVRE

Sedan et Sète n'ont pu s'affronter

par Lucien GAMBLIN

LA première journée du championnat de football de seconde division professionnelle ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà, si ce n'est que les équipes mises en ligne, et pour la plupart incomplètes, sont loin d'être au point.

Mais n'est-ce pas normal ?

Comment attendre des performances brillantes de la part de joueurs qui n'ont repris l'entraînement que depuis quelques jours, et nombre d'en eux à contrecœur ? Aussi, est-il bon aujourd'hui de se contenter d'enregistrer les résultats acquis tout en soulignant, cependant, et ce n'est pas une lapalissade comme ceux qui seront enregistrés dans l'avenir, un rôle au classement final...

Des surprises ? Il n'y en a qu'une : la défaite de Rennes par Grenoble, ce qui confirme l'indigence du onze breton, dont le président reconnaissait honnêtement, il n'y a pas longtemps, qu'il lui faudrait trois ans pour remettre le vaisseau « rouge et noir » à flot.

La Commission Sportive du Groupement aura à décider, vendredi, de la date à laquelle sera rejoué le match Sedan-Sète. Les dirigeants de Charleville voudraient que ce dernier ait lieu sur leur terrain.

On notera les nettes victoires de Rouen sur Toulon, du Stade Français sur Alès et de Perpignan sur Besançon.

Les matches nuls de Nantes-Aix, Montpellier-C.A.P. et Cannes-Valenciennes sont cependant plus caractéristiques car Nantes, Montpellier et Cannes recevaient, et l'on accorde généralement l'avantage au club visité.

LE RED STAR MALHEUREUX...

A Paris, le Red Star, dont on faisait un épouvantail, a fait un marché de dupes. Il a copieusement dominé une équipe havraise qui se défendit avec beaucoup de cœur ; mais il ne put réussir qu'un match nul d'une part parce que trois de ses avants, Mellberg, Lethovirta et Fontaine démontrèrent qu'ils étaient loin de leur meilleure forme, et parce que l'arbitre, M. Bermès, lui refusa un but parfaitement valable, sur l'intervention de l'un de ses juges de touche, mal inspiré ou aveugle, car il ne vit pas un joueur havrais (Beaujard) sur la même ligne que son portier, ce qui empêchait le hors jeu.

Mais ne discutons pas plus longtemps sur une faute d'arbitrage commise au cours de la première journée d'une compétition qui comprend 38 matches. Nous aurons l'occasion d'en enregistrer d'autres. Nous avons l'impression que notre arbitrage ne s'est pas plus hissé au niveau supérieur que notre football...

SEDAN-SETE PAS JOUE...

On attendait du match Sedan-Sète, qui devait de disputer à Charleville (?), une comparaison entre le favori de l'épreuve (Sedan) et l'un des clubs considérés comme candidats à l'accession.

Hélas ! Une demi-heure avant le coup d'envoi, une trombe d'eau c'est navrant pour un 15 août) rendit le terrain carlopolitain injouable...

Répétons-le : il n'y a aucun enseignement à tirer de la première journée.

Qu'il nous soit, par contre, permis de crier casse-cou aux clubs et aux joueurs qui donnent l'impression de trouver que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Dimanche, à Saint-Ouen, nous avons entendu de nombreux spectateurs s'élever contre le montant du prix des places par rapport à la qualité du jeu fourni.

— Deux matches, c'est bien, disaient-ils, mais un seul bien joué, c'est mieux...

LES RESULTATS

SAMEDI : Montpellier-C.A. Paris, 1-1 ; Grenoble-Rennes, 3-2 ; Cannes-Valenciennes, 1-1.

DIMANCHE : Stade Français-Alès, 5-1 ; Red Star-Le Havre, 2-2 ; Béziers-Angers, 1-0 ; Rouen-Toulon, 3-0 ; Perpignan-Besançon, 3-0 ; Nantes-Aix-en-Provence, 2-2 ; Sedan-Sète (remis).

LE CLASSEMENT

1. ex æquo : Stade Français, Rouen, Perpignan, Grenoble, Béziers, 2 points ; 6. Montpellier, C.A.P., Cannes, Valenciennes, Red Star, Le Havre, Nantes, Aix-en-Provence, 1 pt.: 14. Rennes, Alès, Angers, Toulon, Besançon, 0 pt.

Le match Sedan-Sète a été remis.

STADE FRANÇAIS-ALES (5-1), à Saint-Ouen. La défense parisienne est bien groupée pour parer à une défaillance de Coutant qui enlève la balle à Ziane. Au c. : Hon, Prunelle. A d. : Drouet, Le Bourhis.

Drouet, toujours aussi courageux, fut l'âme de la défense stadiste. Il fut bien épaulé par les jeunes Prunelle et Le Bourhis (à g.). Le demi centre parisien, en pleine course, dégage devant l'attaquant alésien Ziane, un nouveau, qui débutait dimanche en championnat de 2e division.

CANNES-VALENCIENNES (1-1), à Nice. Les joueurs nordistes déjà bien au point ont longtemps mené à la marque. L'ailier de Valenciennes, Colin, a tiré. Au centre, le Cannois Mus.

GRENOBLE-RENNES (3-2). Avec une équipe jeune, Grenoble a surpris en s'imposant devant les Bretons. Son gardien de but Landi effectue un arrêt spectaculaire devant Baillot.

MONTPELLIER-C.A.P. (1-1). Le match ne fut pas de très grande qualité technique. Il valut par l'ardeur des acteurs. Legall est aux prises avec un Montpelliérain. Au fond, Sergent.

APRÈS TRENTE ANS DE SÉLECTIONS GASTON BARREAU CROIT TOUJOURS EN L'AVENIR DU ONZE DE FRANCE

On n'est pas septuagénaire depuis décembre dernier et sélectionneur de la F.F.F. depuis trente ans sans avoir acquis une solide dose de philosophie. Ce que les jeunes appellent philosophie, ceux qui connaissent mieux Gaston Barreau le nomment sagesse. Une carrière toute droite l'a conduit de Levallois-Perret, où il est né le 7 décembre 1883, à la rue de Londres en passant par le Conservatoire National de Musique dont il est retraité après l'avoir servi avec distinction au secrétariat général. Il peut se flatter de titres éclatants : Président du Comité de Sélection de la Fédération Française de Football, Secrétaire général de la Ligue de l'Ile-de-France de football, mais sa discrétion et son affabilité font qu'il ne tient pas à ce qu'on parle de lui. Cela ne l'empêche pas d'être le dirigeant le plus sollicité par les journalistes et de ne pas connaître d'ennemis. C'est tout simple : il est d'une telle gentillesse qu'il ne sait pas refuser l'interview pour ne pas faire de peine aux journalistes qui ont besoin d'informations... dans la mesure, naturellement, où il peut les dévoiler sans trahir le secret professionnel.

Combien a-t-il formé d'équipes ? Il ne le sait pas lui-même. Plus de mille certainement, professionnelles, amateurs, militaires, juniors, corporatives ou de la Ligue de Paris. Combien a-t-il fait d'internationaux ? Il est incapable de dire un chiffre. Près des deux tiers de ceux qui furent capés depuis que se disputent des matches internationaux, sans doute.

Ce n'est pourtant pas parce qu'il a joui — et qu'il jouit encore — du pouvoir prestigieux de promouvoir un footballeur au rang suprême que les joueurs le respectent et ne lui parlent qu'avec la plus grande déférence : c'est parce qu'il est juste et sage.

A LA DISPOSITION DE LA F.F.F.

Cela ne l'a pas empêché d'être critiqué. Tout le monde a sa petite équipe en poche lorsque arrive une rencontre internationale. Que l'équipe de Gaston Barreau soit battue et chacun de s'écrier : « Je vous l'avais bien dit ! » C'est humain et Gaston Barreau ne s'en émeut guère. Les critiques ont redoublé de virulence après la catastrophique exhibition de l'équipe de France en Coupe du Monde. Un quotidien a même annoncé à grand fracas que Gaston Barreau serait nommé sélectionneur honoraire — manière élégante de « limoger » un pontife — et remplacé par Jules Bigot, sélectionneur unique, muni de pleins pouvoirs.

Le premier surpris a été Jules Bigot qui ne savait rien du tout, n'avait été prévenu de rien et ne s'attendait pas le moins du monde à cette « promotion ». La F.F.F. a démenti également les intentions qu'on lui prêtait. Gaston Barreau, lui, s'est contenté de sourire.

— Démentir ? Adresser une rectification ? Pourquoi faire puisque je ne l'ai jamais fait ? J'en ai vu bien d'autres...

Sans doute, un jour viendra-t-il où Gaston Barreau devra résigner ces fonctions qu'il occupe depuis si longtemps. Mais l'âge y sera probablement pour plus que les critiques formulées.

— Je reste à la disposition de la Fédération, dit-il volontiers. Si la 3 F. doit choisir un autre homme, j'espère seulement qu'elle le fera honorablement, c'est-à-dire en me prévenant de telle manière que je n'aie pas à apprendre sa décision par la presse ou par tout autre canal.

UNE GRANDE CARRIERE DE FOOTBALLEUR

Ce jour-là, Gaston Barreau, fier d'avoir si longtemps bien servi le football français, pourra revivre en paix les étapes de sa longue carrière.

S'il est né à Levallois, et s'il est considéré comme Levalloisien exclusif, il a cependant passé sa prime enfance chez ses grands-parents, à Fontenay-sous-Bois. Ecolier dans une pension de Fontenay qui ne permettait qu'on jouât le dimanche, il s'inscrivit au C. A. Français, à l'âge de 11 ans. A 16, revenu chez ses parents, il adhera au célèbre F. E. C. Levallois, et y joua d'abord un an en réserve. Sauf une année passée sous les couleurs du Club Français, en 1908, il ne devait pas quitter son club jusqu'en 1920, date où il prit sa retraite de footballeur actif. Cette fidélité à son club est un des traits de son caractère. Elle explique en partie ses succès de sélectionneur : ne pas céder aux influences, ne pas tout bouleverser à tort et à travers, et laisser s'épanouir le talent d'un joueur patiemment suivi.

Lui-même jouait demi-aile ou avant, puis demi-centre, poste qu'il tint 17 fois dans l'équipe de Paris et 13 fois en équipe de France, dont il fut le capitaine et où il eut pour partenaires Lucien Gamblin, Paul Nicolas, Gabriel Hanot, Jean Rigal.

TRENTE ANS DE MUSIQUE ET DE SPORT

La guerre survint. Deux mois auparavant, Barreau s'était démis un bras en jouant à Budapest contre la Hongrie. On le versa dans l'artillerie et on l'envoya en Orient où il passa 36 mois, dirigeant — entre deux tirs de barrage — de nombreuses équipes militaires jouant contre des formations anglaises ou grecques.

Dès 1919, il devint dirigeant de la Ligue de Paris, puis de la Fédération en 1920. Manager de l'équipe de France en 1921, membre du Comité de sélection l'an d'après, sélectionneur unique depuis 1932, puis du triumvirat qu'il forma avec Jean Rigal et Paul Nicolas avant de s'adjoindre tout dernièrement Alex Thépot.

« Trente ans ou la vie d'un sélectionneur. » Gaston Barreau a évidemment parcouru toute l'Europe — sauf la Russie — l'Afrique du Nord, l'A.O. F. et Madagascar. Un seul regret : il ne connaît pas l'Amérique. Que de souvenirs accumulés en trente ans ! Le meilleur : la première victoire de la France sur l'Angleterre le 5 mai 1921, au Stade Pershing, pour le centenaire de la mort de Napoléon. Le plus mauvais : l'attitude antisportive de la foule lors du match France-Italie, le 4 décembre 1938 à Naples.

Depuis 30 ans, Gaston Barreau a vu défiler tous les footballeurs... et tous les musiciens qui ont marqué l'époque. En sa qualité de chef du secrétariat du Conservatoire, il assistait à tous les concours. Il a vu débuter Ginette Neveu, qui trouva la mort dans la catastrophe des Açores où périt Marcel Cerdan, et il a vu débuter Courtois, Heisserer, Aston, Baratte, Marche, Vignal. Il a vu Jean Chantavoine découvrir par hasard, dans la bibliothèque du Conservatoire, le devoir oublié d'un élève de 17 ans : la symphonie n° 1 de Georges Bizet et il a vu l'an d'après l'équipe de France tenir en respect la Hollande et vaincre 5-4 après avoir été menée 3-0.

Tout cela lui a donné beaucoup de sérénité, de patience, de calme. D'un mot, beaucoup de sagesse.

— Après chaque Coupe du Monde, on fait le point. Cette fois, comme nous avons été étrillés, les critiques sont plus vives. C'est dans l'ordre. Le football est à l'image de la vie, avec des hauts et des bas. Nous sommes bas. Cela veut dire que nous remonterons.

Car ce qui importe pour Gaston Barreau n'est pas le passé, mais l'avenir.

LE XV DE FRANCE DONNE LA LEÇON AUX ARGENTINS

L'EQUIPE DE FRANCE de rugby à XV, 22 joueurs sélectionnés, accompagnés de MM. Crabos et Laurent, qui avait décollé d'Orly le mercredi 4 août à destination de l'Argentine et du Chili, a brillamment inauguré sa tournée quatre jours plus tard, le dimanche 8, en battant sur le terrain du Stade Maldonado, en présence de plus de 15.000 spectateurs (foule record pour une rencontre de rugby), l'équipe du Belgrano Athlétic, classée seconde du championnat d'Argentine.

A aucun moment, les joueurs français n'ont perdu de vue qu'ils venaient avant tout dans un but de propagande et ils se sont efforcés, sans négliger le résultat, de pratiquer un jeu de qualité, largement axé sur l'offensive. Ils prirent d'abord la mesure de leurs fougueux adversaires et les deux équipes atteignirent la mi-temps à égalité de points (8 à 8). Par la suite, les avants français se déchaînèrent et, une fois maîtres du terrain, offrirent à leurs partenaires des lignes arrières de nombreuses occasions de se mettre en évidence. La victoire française fut finalement acquise sur le score confortable de 29-14.

L'ailier biterrois Rogé, auteur de deux essais, fut le plus ardent de nos attaquants avec le demi d'ouverture puciste Haget qui inscrivit un drop-goal à son actif. Mais l'ailier Murillo, les avants Celaya, Duffaut et Biénès, qui marquèrent un essai chacun, furent également très bien. Notre troisième ligne se fit remarquer par sa vigueur et son efficacité. L'arrière Vannier, peu inquiété, réussit deux coups francs et une transformation.

Jeudi, les Français remportaient un second succès, toujours à Buenos-Aires, au détriment d'une sélection argentine, par 32 à 3 (18-3 à la mi-temps).

En dépit des indéniables progrès des rugbymen argentins, les Français semblent en mesure de faire au moins aussi bien qu'en 1949, époque à laquelle ils gagnèrent les neuf rencontres qu'ils disputèrent.

1 Le puissant avant toulonnais Capitani, soutenu par Chevallier (derrière lui), contrôle le ballon avec netteté dans une touche. Les autres Français sont, de g. à dr. : Celaya, Duffaut, Biénès et, à l'ext. dr., Labadie.

2 Plaqué d'une façon très classique par un Argentin, le demi d'ouverture français Haget, en rupture d'équilibre, réussit à transmettre à Murillo. Sur sa gauche, Duffaut et Celaya, détachés de la mêlée, suivent.

LES BOULES

La famille Kissling a pris sa revanche sur Millon, champion de France récent

LE premier dimanche de juillet, sur le cours Verdun, à Lyon, une quadrette disputait sa dernière chance de qualification pour le championnat de France. Elle jouait sa carte, presque dans l'intimité, loin de la foule. D'abord, il pleuvait, et la manifestation n'avait attiré guère de public et, puis, les quelques spectateurs paraissaient beaucoup plus intéressés par les prouesses de Chambard ou le talent de Gallarato que par cette partie âpre que livraient le père et le fils Kissling, Arnaud et Bernard, contre l'équipe de Millon.

Les Gapençais devaient battre les Roannais. Pour un point ! Un tout petit point, gros d'importance puisqu'il éliminait la famille Kissling et permettait à Millon de franchir un obstacle et de se lancer sur la route qui allait, quatre semaines plus tard, le conduire au titre de champion de France.

CINQ SEMAINES PLUS TARD A LA COTE SAINT-ANDRE

Cette lutte était bien vite oubliée. Que Millon, Faure, Payan et Mazoyer se soient qualifiés, qu'ils aient obtenu ce résultat, cela paraissait normal. Certes, les Drômois avaient réussi une brillante défense ; ils avaient même attaqué de telle façon qu'à un moment donné, alors qu'il menaient 11 à 1, ils avaient pu envisager la victoire. Mais leur résistance n'avait paru qu'un artifice, destiné à offrir une pincée de piment à une partie. La logique avait triomphé avec le succès de Millon, de cette équipe qui avait, un mois auparavant, remporté les tournois de Bellecour. La défaite de Kissling venait donc de se perdre dans les affaires à tout jamais classées.

Or, cinq semaines plus tard, il fallut ressortir le dossier.

Dans la ville natale de Hector Berlioz, le chef d'orchestre s'appela Kissling. Le fils, au même titre que le père. Ce jour-là, la famille Kissling et Arnaud durent se rappeler le cours Verdun. En finale, opposés précisément à Millon, ils menèrent 10 à 3. Allait-on revivre une nouvelle remontée des Gapençais ? Pris au piège, déjà une fois, les Romanais ne se laissèrent pas intimider et surent conserver leur avance, remportant ainsi les tournois boulistes de la Côte Saint-André.

Surprise ? Certes, ce résultat conservera toujours une part d'inattendu : la défaite d'un champion de France, fraîchement promu, constitue évidemment une surprise. Et l'étonnement peut, dans ce cas précis, être d'autant plus frappant que Millon a été battu par une quadrette qui était loin de se prévaloir du titre de vedette. On voyait avec sympathie cette équipe drômoise évoluer ; mais, à l'heure des pronostics, personne n'a jamais trop osé miser sur ses chances. C'était une quadrette sans grand appétit, mais qui devient imbattable le jour où elle se déchaîne. Un jour par an ? Peut-être... Mais, lorsque cette journée faste coïncide avec un concours aussi important que celui de la Côte Saint-André, le triomphe devient complet.

VICTOIRE MERITEE

Car il ne faudrait pas croire que les Romanais doivent leur victoire à la chance. Plusieurs faits doivent, en effet, être notés.

Tout d'abord, la présence, dans cette quadrette, de Berruyer qui apporta son pointage précieux. Le joueur de Montrigaud, petit village de la Drôme, épaula superbement les efforts des Kissling, et de Arnaud. D'autre part, il est bon de se rappeler que cette équipe, avant d'arriver en finale, avait éliminé Roissard, Charbonnier et Balaye, ce qui constitue tout de même trois pièces de choix au palmarès d'une quadrette ! Enfin, il est plaisant à souligner que les Gapençais, au cours de l'ultime partie, n'ont nullement joué très en-dessous de leur valeur. Quelques chiffres vont vous le démontrer. Millon n'a-t-il pas attrapé quinze boules sur vingt, dont quatre carreaux, et Mazoyer cinq sur neuf dont un but. Mais, en face, Arnaud réussissait treize sur vingt, et Kissling fils huit sur dix dont quatre carreaux !

D'ailleurs, sur le plan individuel, le « fiston » s'est révélé la grande vedette du tournoi. Déchaîné, il enthousiasma le public. Le sport boules tient en lui une future vedette. A la Côte Saint-André, il fut même comparé à nos plus brillants tireurs.

Ce concours aura permis une dernière constatation : cette année, la compétition est de plus en plus ouverte.

Au cours de la finale du tournoi de la Côte Saint-André, Berruyer, Arnaud, Kissling père et fils, vainqueurs, ont le sourire. A dr. : Faure, Millon et Mazoyer paraissent soucieux.

LES TEMPS ONT CHANGE

Qui donc, voici quelques saisons, se fût montré assez hardi au point de penser qu'un Millon pouvait devenir champion de France ou que quatre hommes comme, par exemple, Kissling père et fils, Arnaud et Berruyer allaient se montrer assez forts pour enlever un concours aussi important que celui de la Côte Saint-André ?

Il semble, donc, que l'époque des équipes sûres, cette époque où les Chambériens de Roissard, les Niçois de Michel, les Roannais de Rémy planaient superbement au-dessus du lot, est dépassée. De nouveaux noms viennent s'écrire sur les palmarès et les fanions.

La Fédération, en instaurant sa catégorie d'Excellence B, a ébranlé quelque peu l'échelle des valeurs.

Est-ce un bien, est-ce un mal ?

Un bien, incontestablement. La victoire de Berruyer ne démontre-t-elle pas la vitalité du Sport-Boules ?

René PASSET.

Au grand chistera (juniors), le S.A. Mauléon a battu le Denek-bat de Casablanca par 60 points à 30. Sur la cancha de Salies, les espoirs du Maroc n'ont pu résister à leurs adversaires. Sous le regard de tous les joueurs, Martin renvoie.

LA GRANDE SEMAINE DES SPORTS BASQUES

IL est regrettable que le mauvais temps n'ait pas permis le déroulement normal de la grande semaine des Sports Basques. Ainsi, cinq finales nationales se trouvent reportées, dont le yoko garbi (seniors) et la pala.

Parmi les rencontres qui purent se dérouler, une seule surprise est à retenir : la victoire (au rebot) de la Section Paloise sur le Noizbait d'Hasparren (13 jeux à 11) qui permet au Béarn de s'inscrire pour la première fois au palmarès de cette discipline.

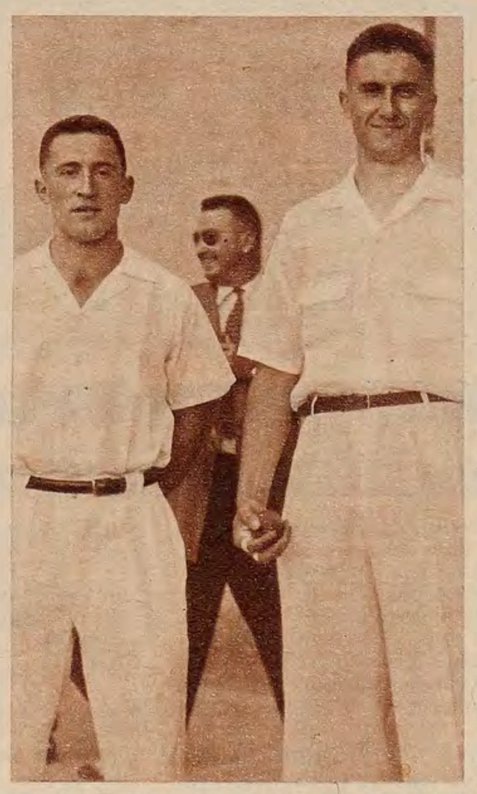
A mains nues, le succès de Cadeilhan et Dunat de Mendionde était prévu, mais pas aussi net (30-11) sur Olhasso et Ithurrisq de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Retenons également la victoire remportée par Guétary sur les Girondins de Bordeaux (60-53). L'Olharroa possède avec Labadie, Narbaitz et Hirrigoyen une triplette de réelle valeur.

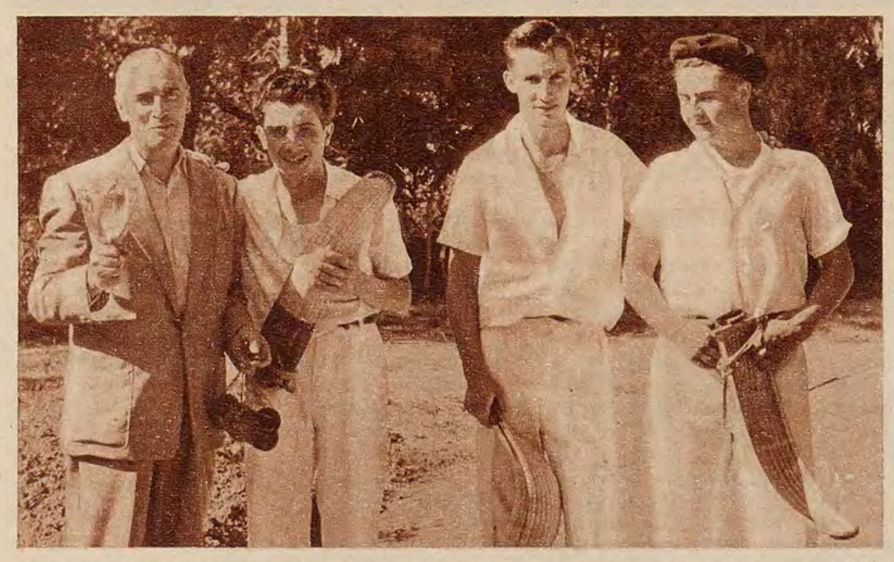
Dans cette spécialité, malgré leurs efforts, les juniors marocains du Denek Bat de Casablanca furent surclassés par Mauléon (60-30).

Les Mixains de Saint-Palais furent toujours redoutables à yoko-garbi (petit gant) pour rester fidèles à une tradition créée par leur champion du monde Jean Urruty. Après trois saisons dans l'ombre, ils manifestent leur désir de s'imposer à nouveau. Vainqueurs, en cadets, d'Hasparren par 45 points à 16, les « Mixains » peuvent espérer remporter, vendredi prochain, le titre des juniors, toujours sur Hasparren.

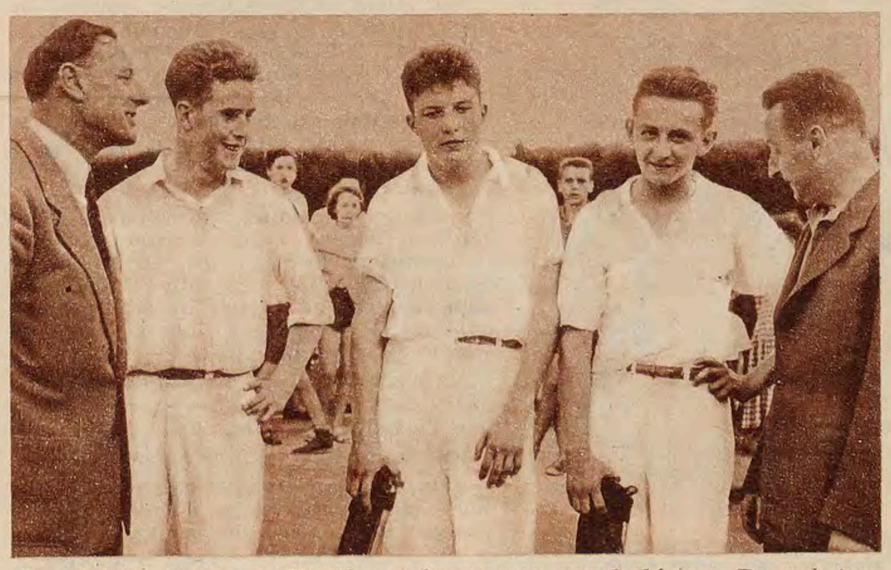
Dernier titre attribué, celui à mains nues (juniors), aux espoirs de Louhossoa (Lubet et Bidabé) qui triomphèrent (30 points à 22) de Salies-Mazon et Esposito de Bidart après une partie qui fit juger de la grande valeur des deux vainqueurs.



Les champions à mains nues (seniors) de Mendionde : Dunat (à g.), Cadeilhan.



L'équipe de yoko-garbi (cadets) « Mixains de St-Palais », champions de France. De g. à dr. : M. Loustalot (dir.), Etchenou, Loustalot fils, Berrogain.



La triplette juniors de Mauléon, vainqueur au grand chistera. De g. à dr. : M. Aguer (ancien champion), Langarot, Landarra, Recalt, M. Recalt père.

Les espoirs à mains nues de Louhossoa : Bidabé et Lubet, champions juniors.

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

AUTOMOBILE Le circuit de Pescara a été gagné par l'Italien Luigi Musso, sur Maserati, couvrant les 409 km. en 2 h. 56'51"5/10, soit à la moyenne horaire de 139 km. 580. Le prince Bira s'est classé second.

BOXE Jeudi soir, au Madison Square Garden de New-York, le champion du monde des poids mi-lourds, le vétéran Archie Moore, a conservé son titre en battant Harold Johnson, son cadet de 12 ans, par k.o. à la 14e reprise.

● A Buenos-Aires, le champion du monde des poids mouche, le Japonais Yoshio Shiraï a conservé son titre en battant aux points l'Argentin Alberto Barenghi.

CYCLISME Lundi, au Parc des Princes, ont été disputées les épreuves qualificatives destinées à désigner les derniers sélectionnés pour les championnats du monde sur piste professionnels. La poule de vitesse a été gagnée par Lognay (3 vict.), devant Beyney (2 v.), Gérardin (1 v.) et Senfftleben (0 v.). L'épreuve de demi-fond sur 50 km. est revenue à Guy Béthery devant Claverie, Bouvard ayant abandonné et les autres concurrents n'ayant pas pris le départ. En poursuite, le jeune Normand Le Ber a battu Mattéoli de 120 mètres en couvrant les 5 km. en 6'35"3/5 dans de violentes rafales de vent. Ont été sélectionnés pour les championnats du monde : Lognay et Beyney (vitesse) ; Béthery (demi-fond) et Le Ber (poursuite) qui viennent s'adjoindre aux champions de France de ces spécialités : Bellenger (vitesse), Queugnet (demi-fond) et Hassenforder (poursuite).

● Louison Bobet a gagné le Critérium International de Bellegarde, couvrant les 90 km. en 2 h. 55', devant Schaer, Graf, Bergaud, Antonin Rolland et Privat.

● Les routiers amateurs retenus pour le championnat du monde ont enlevé les sept premières places du circuit routier international de Cassel. Bourgeois, couvrant les 150 km. en 4 h. 7'27", a devancé Vermeulin, Ribeyre, Joubert, Roger Darrigade, Bonifassi et Meneghini.

FOOTBALL Parmi les rencontres amicales internationales disputées en France cette semaine, la plupart en nocturne : Rot Weiss b. Racing, 3-1 ; Bayern (Munich) b. O. Marseille, 4-3 ; Rouen et Tilleur (Liège), 2-2 ; Rapid (Vienne), champion d'Autriche, b. O. Lyonnais, 2-1 ; La Chaux-de-Fonds b. Sochaux, 6-3 ; Sarre 05 b. Metz, 2-1.

NATATION A Manosque, l'équipe de France féminine est facilement venue à bout de celle d'Italie. Marie-Hélène André a amélioré de 1/10e de seconde son propre record de France des 100 mètres dos en 1'15"6/10. Odette Lusien a battu, en 3'2"2/10, le record de France des 200 mètres brasse détenu depuis le 25 juillet 1954 par Françoise Deromelaere en 3'3"4/10. Un troisième record de France a été battu, celui du relais 4 × 100 mètres en 4'39"2/10 (ancien record : 4'42"). Les Françaises ont remporté toutes les autres épreuves de nage : 100 m. nage libre, Marie Axenoff, 1'9"7/10 ; 400 m. libre, Ginette Jany, 5' 20"2/10 ; 100 m. brasse papillon, Odette Lusien, 1'18"9/10. Les Italiennes n'ont gagné que les deux épreuves de plongeons, libres et imposés, grâce à Laura Conter. Au score final, la France a battu l'Italie par 51-28.

TENNIS L'Italie a finalement remporté la finale de la Coupe de Galéa, réservée aux juniors, en battant la Yougoslavie par 3 à 2. Résultats des dernières rencontres jouées lundi à Vichy : Jagec (Y.) b. Pirro (I.), 6-0, 7-5 ; Giacobini (I.) b. Baco (Y.), 6-3, 4-6, 7-5. Dans la finale pour la troisième place, France bat Belgique, 5 à 0 : Verdier (F.) b. Kirkarpic (B.), 6-4, 4-6, 6-2 ; Viron (F.) b. De Keghel (B.), 6-3, 1-6, 6-3.

LES MANIFESTATIONS DU 18 AU 25 AOUT

MERCREDI 18

FOOTBALL. — Au Parc, à 21 h. : Racing-Vienne.
AUTOMOBILE. — Du 18 au 22 : Liège-Rome-Liège.
CYCLISME. — Cherbourg : arrivée du Tour de l'Ouest.

VENDREDI 20

AVIRON. — 20, 21, 22, à Amsterdam : Championnats d'Europe féminins.
BOXE. — New-York : Olson-Castellani (championnat du monde).

SAMEDI 21

ATHLETISME. — Meeting d'Edimbourg.
MOTOCYCLISME. — Grand Prix de Suisse.
CYCLISME. — A Solingen : début des championnats du monde cyclistes. Championnat du monde sur route amateurs.
A Wuppertal : éliminatoires de demi-fond.
WATER-POLO. — Eliminatoires des championnats de France.

DIMANCHE 22

AUTOMOBILE. — Grand Prix de Suisse.
CYCLISME. — Solingen : championnat du monde sur route professionnels.
FOOTBALL. — Championnat de France.
Première : Lille-Racing, Reims-Monaco, Girondins-Lens, Toulouse-Roubaix, Saint-Etienne-Nîmes, Nice-Lyon, Nancy-Strasbourg, Marseille-Sochaux, Troyes-Metz.
Deuxième : Le Havre-Perpignan, Sète-Red Star, Rennes-Montpellier, Valenciennes-Nantes, Angers-Rouen, Aix-Sedan, Besançon-Cannes, Alès-Grenoble, Toulon-Stade Français, C.A. Paris-Béziers.

LUNDI 23

CYCLISME. — Wuppertal : Deuxième série du championnat du monde de demi-fond.
Prix de Coignies-Chaussées, Prix de Pompadour, Prix de Sanvignes-les-Mines, Critérium du Pont de l'Avin,

MARDI 24

CYCLISME. — Wuppertal : repêchage du demi-fond.

MERCREDI 25

ATHLETISME. — A Berne : début des championnats d'Europe d'athlétisme (du 25 au 29 août).
CYCLE-BALL. — Cologne : championnat du monde.
CYCLISME. — Miramas : Prix de la Libération.

Robert Cohen a déjà quitté ses nombreux amis qui étaient venus l'accompagner à l'aérodrome d'Orly. Encadré par ses deux managers, Gaston-Charles Raymond (à g.) et Robert Diamont (à dr.), il se dirige vers le « Clipper » qui le déposera à Bangkok après 41 heures de vol.

ROBERT COHEN EST A BANGKOK

DEPUIS samedi matin, Robert Cohen est à pied d'œuvre à Bangkok. Le futur rival du Siamois Songkitrat a tenu à rallier la capitale de la Thaïlande assez longtemps avant son championnat du monde, prévu, rappelons-le, pour le 19 septembre, afin de s'adapter au climat et à la vie de ce pays mystérieux qui reçoit pour la première fois la visite d'un boxeur français.

Deux managers accompagnent Robert Cohen dans son long périple : Gaston-Charles Raymond qui le dirige avec compétence depuis ses débuts professionnels et Robert Diamont, ancien boxeur de qualité, ancien organisateur du Palais de la Mutualité et de nombreuses salles parisiennes, représentant de presque tous les pugilistes français en Angleterre et qui joua un rôle prépondérant dans la conclusion de ce championnat.

Le champion d'Europe des poids coq est parti extrêmement confiant. Sa condition physique magnifiquement préparée par un séjour d'un mois à la campagne dans un camp d'entraînement l'autorise à envisager avec optimisme son choc contre Songkitrat.

Avant de s'envoler d'Orly, jeudi matin, à neuf heures quarante-cinq, il a confié à ses nombreux amis et camarades d'entraînement qui étaient venus lui apporter leurs derniers encouragements, qu'il ne les décevrait pas et qu'il tenterait l'impossible pour ramener à Paris la couronne mondiale.

Avant de prendre place à bord, Robert Cohen a dû répondre aux demandes d'autographes des mécaniciens. Il s'exécute gentiment.

Dans quelques instants, l'avion va décoller. Cohen, souriant et détendu, adresse un dernier salut à ses nombreux supporters.

JACQUES COLLIGNON, NOUVELLE VEDETTE DE LA NATATION FRANÇAISE A BATTU SON PREMIER RECORD AVEC UN PETIT BRUN NOMMÉ BOZON

IL y a cinq ans, Woefflé, champion de brasse papillon et dirigeant l'entraînement des jeunes au T.O.N. avec Lucien Zins, fit adhérer au club un jeune garçon. Deux ans plus tard, Lucien Zins, ayant repéré ce petit bonhomme qui nageait sans cesse d'une allure toujours égale, décida d'en faire un champion sur 1.500 mètres.

De ce jour, Jacques Collignon commença à savoir ce que souffrir veut dire. Son objectif : devenir un jour l'égal de la vedette troyenne du crawl, De Bonnay, et rattraper les frères Buck, déjà sortis de leur chrysalide de jeunes nageurs.

Mais la natation n'est pas tout. Jacques Collignon s'en aperçut le jour où, l'oreille basse, il présenta un carnet scolaire désastreux à son père. Instantanément, l'entrée de la piscine lui fut interdite. Jacques passa outre, mais, tout en continuant à s'entraîner, il « mit le paquet » en classe. Lorsque son père apprit sa désobéissance, il avait déjà contresigné d'élogieux carnets de notes. Ancien joueur et arbitre de football lui-même, il passa l'éponge.

Peu de temps après, Collignon devenait corecordman de France du 4 × 100 mètres cadets avec les frères Buck et un petit brun qui s'entraînait presque quotidiennement avec lui : Gilbert Bozon.

En 1952, tandis que Bozon s'envolait vers la gloire, devenait recordman d'Europe et du monde. Collignon réalisait 1'7" au 100 mètres et visait toujours De Bonnay, le seul qui parut à sa portée.

Entré aux usines de bonneterie Walton où il travaille toujours, Jacques repoussa son entraînement à une heure tardive et refusa systématiquement l'appel de ses camarades campeurs.

— Peux pas : Zins m'a demandé de venir... Il y a des relais et je lui ai promis...

Le travail paye. En 1953, Collignon « perça » à Dijon en réalisant 21'1'5/10 aux 1.500 m. C'est que Zins peut lui demander n'importe quoi, même de faire un 1.000 m. en dauphin, style qu'il ignore, Jacques Collignon obéit.

Cette obéissance aveugle a porté ses fruits. Troisième au 200 m., quatrième au 400 m. et au 1.500 m. des récents championnats de France, ce jeune camarade de Bozon a stupéfié son vainqueur Jo Bernardo.

— Mon temps ? disait Bernardo aux vestiaires. Je ne sais pas. Mais vous avez vu Collignon ? Il a nagé 19'41". C'est formidable !...

Voici Collignon international à 18 ans pour les championnats d'Europe et toute une carrière devant lui.

Avec Zins comme entraîneur, le style, la volonté, la bonne humeur pour atouts, le garçon a tout ce qu'il faut pour devenir un grand champion. Comme Gilbert Bozon, son ami.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur (2e)

M. R. AKRIB, 3, RUE MARTIN-GARAT, PARIS (20e) :

Le départ de la première étape du Tour de France 1954, Amsterdam - Brasschat, a été donné à 11 h. 25.

M. MARCEL ASPE, SAINT-DIZIER (ARIEGE) :

L'arrivée de la dernière étape du Tour de France 1953 a été jugée le 26 juillet, au Parc des Princes.

M. ANDRE BIGNARD, LYON-LA-FORET (EURE) :

Douis a renouvelé son contrat avec le Lille Olympique Sporting Club.

M. LE BLANC, A SOREZE :

Le champion de France Jacques Dupont court sur cycle Dilecta. Le Hollandais Nolten, sur cycle Mercier ; le Luxembourgeois Kemp, sur cycle Terrot ; les Espagnols Alomar et Gelabert, sur cycle Splendid.

M. L. CARREZ, CHAUX-NEUVE (DOUBS) :

Voici les développements correspondant aux braquets suivants : 48 × 14 : 7 m. 20 ; 48 × 15 : 6 m. 70 ; 48 × 18 : 5 m. 60 ; 48 × 20 : 5 m. ; 50 × 14 : 7 m. 50 ; 50 × 16 : 6 m. 55 ; 50 × 18 : 5 m. 85 ; 50 × 20 : 5 m. 25 ; 52 × 14 : 7 m. 80 ; 52 × 16 : 6 m. 85 ; 52 × 18 : 6 m. 05 ; 52 × 20 : 5 m. 46 ; 52 × 14 : 8 m. 10 ; 54 × 16 : 7 m. 09 ; 54 × 18 : 6 m. 30 ; 54 × 20 : 5 m. 67.

M. FLINGOU, A SENTEIN (ARIEGE) :

Dans les derniers championnats de France de boules, à Clermont-Ferrand, le titre de la catégorie Honneur a été attribué à une quadrette de l'A.S. P.T.T. de Toulouse (Coudié, Septours, Corbarieu et Moulins).

M. GASTON HOUDOINE, FERME DE BEAUMONT, A VALPUISEAUX (S.-ET-O.) :

Louison Bobet a effectivement laissé à ses équipiers la totalité de ses gains du Tour de France 1954 (plus de trois millions).

Mlles NICOLE LAVIGNE ET JEANINE PETIT, A MADELEINE, PAR PARSAC (CREUSE) :

Louison Bobet est né le 12 mars 1925, à Saint-Méen-le-Grand. Envoyez-nous votre courrier. Nous le ferons suivre.

M. PIERRE MARTRETE, BRAM (AUDE) :

Dans le Tour de France 1951, Hugo Koblet avait gagné la 11e étape, Brive-Agen, les 177 km. en 4 h. 32' 41", devant Marcel Michel, 4 h. 35' 16", Peters, Derycke et 47 coureurs ex-æquo.

MARECHAL DES LOGIS MEKARBI BOUZIO, S.P. 82.286 :

Votre équipe de France a, certes, belle allure, mais il n'est pas certain qu'elle battrait l'équipe de France.

M. GEORGES MENEGON, AU RAMIER, MONTAUBAN (T.-ET-G.) :

Les bureaux de l'hebdomadaire italien « Sport Illustrato » sont situés 7, via Galilée, à Milan.

M. BRUNO MONTELLI, ROUTE DU LUDE, NOYANT (M.-ET-L.) :

Vignal joue le plus souvent avec un chandail jaune ; Remetter avec un rouge ; Ruminski avec un jaune et Abbès avec un noir.

M. JEAN-BAPTISTE PEHMA, MISSCATH NEW-BELL, DOUALA (CAMEROUN) :

Le Tour de France 1954 était doté de 38.454.000 francs de prix et de primes.

M. PIERRE PENET, 88, RUE JEAN-JAURES, LHOMME-LES-LILLE :

Voici les couleurs de quelques-uns de vos clubs favoris : Red Star Olympique Audonien : vert et blanc, écusson étoile rouge ; Perpignan Football Club : bleu azur et blanc ; Sporting Club de l'Ouest Angers : maillot blanc, cerclé noir ; Cercle Athlétique de Paris : maillot rouge, culotte bleue.

M. RENE PETIT, SAINT-JOUIN-SOUS-CHATILLON (DEUX-SEVRES) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports », du n° 297 au n° 455.

M. ALPHONSE RAYNAUD, 6, RUE GEREUTIT, A SAINT-ETIENNE (LOIRE) :

Le boxeur britannique Randolph Turpin n'est atteint d'aucune infirmité.

M. LOUIS SACCHI, BOURG-DE-PLEUBIAN (COTES-DU-NORD) :

Adressez-nous votre courrier sous double enveloppe ; nous le ferons suivre à votre champion favori.

M. PIERRE SALEIX, 70, BOULEVARD SOULT, A ALBI (TARN) :

En finale du tournoi du rugby à quinze de Parme, en mai dernier, le Racing et Roanne avaient fait match nul, 8 points à 8.

M. PIERRE TOURNIER, SAINT-LAURENT - LE - MINIER (GARD) :

Bernard Gauthier ne désirait pas disputer le Tour de France cette année. En gagnant une étape, Lucien Teisseire a prouvé que Marcel Bidot avait eu raison de lui accorder sa confiance.

M. ANDRE UGOLIN, DIEUSSES, PAR GENOLHAC (GARD) :

Le nécessaire a été fait.

M. SERGE VASSAN, ROUTE NATIONALE, DOUZY (ARDENNES) :

La troisième étape du Tour de France 1937, Charleville-Metz, a été gagnée par Walter Generati, devant Frechaut, Kint, Chocque.

M. PIERRE VERCHETTES, 21, AVENUE HENRI-LEFEUVRE, LE MANS (SARTHE) :

La dernière étape du Tour de France 1953, Montluçon-Paris, a été remportée par l'Italien Fiorenzo Magni. L'avant-dernière, Lyon-Montluçon, par le Hollandais Wagtmans.

UN SPORTIF D'ANNECY :

En 1937, à Toulouse, et en 1938, à Lyon, le championnat de France de boules (catégorie Honneur) est revenu à une quadrette de Lyon formée de Marty, Sotton, Charbonnier et Vallet.

UN FIDELE LECTEUR :

Oui, les coureurs cyclistes s'épilent les jambes.

UN SPORTIF AVEYRONNAIS :

Voici le classement final du Tour de France 1947 : 1. Jean ROBIC (Ouest), en 148 h. 11' 25" ; 2. Fachleitner (France), 148 h. 15' 3" ; 3. Brambilla, 148 h. 21' 32" ; 4. Ronconi (Italie), 148 h. 22' 25" ; 5. Vietto (France), 148 h. 26' 48". Camellini termina 7e.

UN PARACHUTISTE :

Emil Zatopek est né en 1922, à Kopriniville.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

ROUEN PREND UN BON DÉPART : TOULON ENCAISSE 3 BUTS

ROUEN-TOULON (3-0). Avec une équipe incomplète, Toulon n'a pas été en mesure de résister à la formation normande. Rouen, avec ses joueurs de la saison dernière, s'est imposé nettement. Melchior, sans être au mieux de sa forme, a néanmoins réussi deux buts, dont un sur penalty. Le petit inter Sucré transmet de la tête à un partenaire. Au c. : Nikulski, Ditto.

Ditto, à terre, est impuissant à stopper l'avant centre de Rouen Quaino qui tente une percée décisive. Les Normands, sur cette première exhibition, apparaissent encore redoutables.

Malgré le pied tendu de Guitoune, le demi droit toulonnais Ditto a pris le risque de dégager de la tête. Toulon limita les dégâts. (Reportage de notre envoyé spécial Daniel Guyot.)